—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 AOUT 1933 No 43.

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—Six Jésuites de la province du Bas-Canada se sont embarqués samedi pour la Chine, sur l'Empress of Russia. Ce sont les RR. PP. Adrien Sansoucy, de Sherbrooke, Albert L'Heureux, de Coaticook, Eugène Audet, des Eboulements, Edouard Laflèche, de St-Boniface, Man., Maurice Bellehumeur, de Montréal, et Gaston Constant, également de Montréal. Ils sont affectés à la préfecture apostolique de Suchéou, qui est sous la juridiction de Mgr Georges Marin, S.J., de la Province du Bas-Canada.

QUEBEC—L'Ordre des Dominicains et en particulier la province canadienne, est douloureusement éprouvée par la mort du T. R. P. Gonzague Proulx, ancien Provincial, survenue presque subitement, après une attaque de paralysie, à Sendaï, au Japon, dans la mission des Dominicains canadiens.

TORONTO.—La première provision de radium produit au Canada a été remise, la semaine dernière, à l'hon. Dr. J.-M. Robb, ministre de la Santé, par Eldorado Gold Mines, Limited, de Port Hope. Cette provision composée de 25 aiguilles d'une valeur de $50 chacune, sera envoyée à la clinique du cancer à Kingston.

MORRISBURG, Ont.—L'eau est tellement basse dans le St-Laurent ici que la navigation en est sérieusement entravée. Pour la 3ème fois dans trois semaines, la ville a été plongée jeudi soir dans l'obscurité, l'usine génératrice ayant été fermée pour que l'eau puisse servir à la navigation dans le canal.

WINNIPEG.—M. J. T. Hull, délégué de la Manitoba Co-operative Conference devant la Commission royale d'enquête sur les banques, a déclaré qu'il faut autre chose que des prêts à trois mois pour les cultivateurs. La chose s'impose pour financer les récoltes et l'élevage. Pour les récoltes il faut au moins de six à neuf mois, tandis que pour l'élevage il faut de 12 à 24 mois. Les renouvellements de billets promissoirés ne sont pas ce qui convient aux cultivateurs, dit-il.

BANFF.—Newton-D. Baker, qui fut secrétaire de la guerre sous le président Wilson, a été nommé président du conseil de l'Institute of Pacific Relations, où il succède à Jerome-D. Greene Wilson, professeur à l'University College of Wales.

NEW YORK.—Une automobile à trois roues, construite comme la carlingue d'un aéroplane, a été essayée au camp d'aviation Roosevelt. Les expériences qui ont été faites ont donné des résultats satisfaisants.

CHICAGO.—Le juge Joseph David a énergiquement dénoncé les autorités d'un hôpital qui gardait un bébé en "otage" depuis sept mois, pour obtenir le paiement de frais.

CHICAGO.—L'Association des fabricants de cosmétiques a décidé que les femmes devront porter encore plus de rouge sur les lèvres et sur les joues, l'automne prochain, mais pratiquement pas de cils.

LA HAVANE.—Les nouvelles autorités constituées à Cuba, reçoivent avec un souci manifeste la nouvelle des agissements communistes dans l'est de l'île. Il ne s'est guère écoulé de jour depuis la chute du gouvernement Machado sans que des manifestations eussent lieu à Santiago, capitale de la province d'Oriente, où, d'après les dernières dépêches, les leaders communistes auraient harangué de grandes foules.

PARIS.—A Saint-Caradec, dans les Côtes-du-Nord, une carotte extraordinaire a été récoltée. Une carotte a poussé sertie dans un bouton, que le jardinier avait perdu il y a quelques mois. Ce légume a été photographié et le document publié. La carotte est encore exposée à une vitrine de magasin sur la place de l'Eglise, à Loudéac.

LILLE, France.—J.-L. O'Sullivan, directeur de l'Ecole de journalisme de l'Université Marquette, a été élu président de la nouvelle Union internationale des journalistes des universités catholiques.

CITE VATICANE.—Le Saint-Père vient de décider de tenir un consistoire secret le 16 octobre, en vue d'approuver la canonisation de deux Françaises, Bernadette Soubirous et Giovanna Antida Thouret. On ne croit pas que le Pape crée de nouveaux cardinaux à ce consistoire, mais la chose est toutefois possible.

Un accord international sur le blé conclu à Londres

Maximum d'exportation fixé à 560,000,000 de boisseaux à 91½ sous—Garanties contre l'augmentation de la production des pays importateurs

LONDRES.—Après plusieurs semaines de négociations les délégués à la conférence mondiale du blé en sont venus finalement à un accord. On a fixé un maximum d'exportation de 560,000,000 de boisseaux des principaux pays importateurs qui entreprendront de réduire leurs droits de douane. Ce prix mondial, qui doit être fixé avant que les pays importateurs soient invités à reviser leurs tarifs, est de 91½ sous le boisseau, en fonds canadiens, soit 16 p. 100 plus élevé que le prix actuel.

Le premier ministre Bennett a fait observer que ce prix est plus élevé que ne le voudraient les autorités de certains pays exportateurs.

Outre qu'il fixe un maximum pour les exportations des grands producteurs d'outre-mer pour les exportateurs du bassin du Danube et de la Russie soviétique, l'accord comporte des garanties contre l'augmentation de la production domestique dans les pays importateurs. On désire aussi conserver la qualité de leur pain. Pour l'année 1933-34, les pays exportateurs consentent à ce que le maximum d'exportation entre eux soit de 560,000,000 de boisseaux. Pour l'année 1934-35, les pays exportateurs, à l'exception de l'Union Soviétique, consentent à réduire leur production de 15 pour 100.

Le représentant de la Russie déclara que son gouvernement signerait l'accord, mais que la Russie ne consentirait pas à limiter sa production. Elle acceptera l'accord en tant qu'il concerne la limite de ses exportations jusqu'à occurrence d'une certaine quantité. Les Etats danubiens, principaux exportateurs d'Europe, ont fait des déclarations dans le même sens.

L'accord sur le prix mondial a empêché les progrès de la conférence pendant quelques jours, mais un compromis a été effectué. Le prix a été fixé à 12 francs-or le quintal, ce qui équivaut à 63, 6 cents-or le boisseau ou à 91½ sous en monnaie canadienne. Ce sera le prix moyen, pendant quatre mois, pour le blé de tout genre vendu à tous les ports du Royaume-Uni. Le prix actuel est d'environ 64 sous en fonds canadiens. Pendant un certain temps, les représentants des pays exportateurs demandaient de fixer le prix à 84 sous, pendant que les pays importateurs proposaient un prix variant entre 94 et 99 sous. A la demande des pays importateurs, une nouvelle clause a été insérée dans l'accord. Dit la clause: Les obligations des pays importateurs, d'après cet accord, seront déterminées à la lumière de la déclaration suivante: Il est reconnu que les mesures affectant l'étendue de blé poussé et le degré de protection dépendent surtout des conditions domestiques de chaque pays, et que tout changement dans ces mesures devra obtenir la sanction de la législature. Toutefois le but de cet accord est que les pays importateurs ne profitent pas d'une réduction volontaire des exportations des pays exportateurs par un développement de politique domestique propre à rendre vains les efforts que font les pays exportateurs, dans l'intérêt commun, pour rétablir le prix du blé à un niveau rémunérateur.

Paul Devinat, de France, déclara que son gouvernement était disposé à donner une preuve de son désir de n'épargner aucun effort en vue d'une entente en acceptant 12 francs-or le quintal.

Le représentant de l'Italie déclara que son gouvernement désirait se protéger contre toute perturbation du marché italien. Pour ce qui est des prix, il croit que la question pourra être discutée plus tard par un comité consultatif international, qui sera établi.

Le premier ministre Bennett, président de la conférence, répondit que les pays exportateurs accepteraient le prix de 12 francs-or, bien que ce prix soit plus élevé que ne le veulent certains pays. Toutefois, vu le désir évident de tous d'en arriver à une entente, M. Bennett s'est dit autorisé, de la part des pays exportateurs, à accepter ce prix.

Les représentants de l'Allemagne et de la Suisse ont aussi accepté le prix en question. De l'avis de M. Bennett, il est essentiel de préparer un document final contenant la déclaration additionnelle des pays importateurs de même que les prix entendus. Le document pourrait alors être signé par les représentants qui ont fait la déclaration, et on en enverrait une copie à la Société des Nations.

* * *

Les délégués de 21 pays ont signé, samedi, l'accord négocié à la conférence mondiale sur le blé. Ces 21 pays sont: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Grande Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Etat libre d'Irlande, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Russie, la Tchécoslovaquie, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie, ainsi que trois des quatre principaux exportateurs: l'Australie, le Canada et les Etats-Unis.

Le délégué de l'Argentine a déclaré qu'il n'avait pas l'autorisation de signer mais qu'il pouvait annoncer que son pays signera plus tard.

Au Canada

OTTAWA.—Le Canada moissonne en moyenne 450 millions de boisseaux de blé, mais cette année, il n'en moissonnera probablement que 250 millions de boisseaux. Sa consommation moyenne est de 180 millions de boisseaux de la moisson précédente. Grâce à la médiocrité exceptionnelle de la moisson de cette année, il n'aura pas de difficulté à s'en tenir au contingent qui lui sera indiqué. Il est certain que l'accord mondial poussera le Canada à chercher de plus vastes débouchés en Orient.

A Ottawa, on estime que la fixation des exportations au maximum global de 560 millions de boisseaux indique que l'Europe entend continuer à stimuler la production du blé chez elle.

On ignore quelle méthode le Dominion et les autres grands exportateurs adopteront pour porter le prix moyen du blé à 91 cents ½ pendant quatre mois afin d'obtenir une réduction des droits douaniers des pays importateurs. On ignore aussi comment le Canada procédera pour diminuer de 15 pour 100 ses prochaines emblavures.

Chez nos frères des Etats-Unis

Les 10, 11 et 12 octobre la paroisse de Saint-Joseph de Lowell fêtera le cinquantenaire de la fondation de ses écoles et de l'arrivée des premières religieuses enseignantes, les RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa

LOWELL.—La paroisse St-Joseph de Lowell va célébrer les 10, 11 et 12 octobre prochain le cinquantenaire de la fondation de ses écoles et de l'arrivée des premières religieuses enseignantes, les RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa.

Deux princes de l'Eglise y assisteront: LL. EE. les cardinaux O'Connell, de Boston, et Villeneuve, de Québec. Un autre évêque sera présent, S. Exc. Mgr John-B. Peterson, évêque de Manchester.

L'ambassadeur de France aux Etats-Unis sera aussi présent, S. E. M. Louis-Edouard-André Lefebvre de la Boulaye, ancien ambassadeur de la France auprès du Saint-Siège. Le gouvernement fédéral américain sera représenté par M. David-I. Walsh,

Route aérienne d'Europe d'ici à deux ans

C'est l'opinion du colonel Charles Lindbergh

REYKJAVIK, Islande.—Le colonel Charles Lindbergh croit qu'il est possible techniquement d'établir d'ici à deux ans, dans le nord de l'Atlantique, une route aérienne européenne. Avec de bons aéroplanes et des pilotes expérimentés, dit-il, on pourrait faire des envolées pratiques quelles que soient les conditions météorologiques, mais la question des finances doit entrer en ligne de compte.

Le colonel et Mme Lindbergh font des inspections sur toutes les routes aériennes qu'on pourrait établir. Ils ont fait une envolée à Eski Ford, Islande, et ont survolé la plus grande partie de l'île.

La radio et l'Ouest

La série des concerts de cette région commencera bientôt, annonce M. Maher

VICTORIA.—M. Thomas Maher, vice-président de la Commission canadienne, qui revient d'une tournée d'inspection dans les provinces de l'Ouest, annonce que la série des concerts de l'Ouest, donnés par des artistes de l'Ouest, commenceront bientôt.

La chaine de l'Ouest, dit-il, couvrira des villes importantes comme Winnipeg, Régina, Moose Jaw, Saskatoon, Edmonton, Calgary et Vancouver.

L'une des premières initiatives de la nouvelle chaine sera d'échanger des programmes avec l'Ouest américain. On s'attend de connaitre le même succès que pour l'échange de programmes entre le réseau de l'Est et les Etats-Unis.

Le relèvement économique

Les applicateurs du plan Roosevelt ont terminé quatre de leurs tâches les plus ardues

WASHINGTON.—Les applicateurs du plan de relèvement économique national se trouvent aujourd'hui avoir terminé quatre de leurs tâches les plus ardues: la rédaction de pactes de concurrence équitable pour les industries du charbon et de l'automobile, la solution de questions relatives à la concurrence des détaillants, et le maintien de la résolution du gouvernement de reconnaître aux ouvriers le droit au contrat collectif sans cependant favoriser la formation de syndicats.

L'applicateur en chef, M. Johnson, a annoncé que des mesures seront prises pour empêcher une hausse excessive des prix. M. Johnson a entrepris, d'autre part, d'assurer aux établissements industriels et aux magasins les crédits bancaires que nécessite l'augmentation des frais généraux.

Pie XI visite Castelgandolfo

Sa Sainteté fait le voyage en automobile

CASTELGANDOLFO, Italie. — Le Souverain Pontife a passé deux heures dans le domaine papal de Castelgandolfo, jeudi matin. Il a examiné le palais, l'observatoire astronomique de la villa Barberini, les bâtiments de ferme. Il était accompagné du comte Ratti, son neveu, de Mgr Caccia-Dominioni, maitre de chambre, du commandeur Serafini, gouverneur de la Cité Vaticane. C'est la deuxième fois que le Saint-Père se rend à Castelgandolfo. Il a fait le voyage en automobile. C'est le 10 juillet qu'il visitait le domaine de Castelgandolfo pour la première fois.

Le blé en Allemagne

Le gouvernement veut que les fermiers réduisent leur production

BERLIN.—Un article paru dans le "Landpost", organe agricole naziste, dit que le gouvernement est résolu à cesser de venir en aide aux cultivateurs. l'an prochain, s'ils ne diminuent pas leur production en grain.

Le journal recommande aux fermiers de diminuer leur production qui, actuellement, est plus que suffisante pour faire face aux besoins de la consommation. "On ne peut s'attendre, dit-il, à ce que le gouvernement paye pour la surproduction en faisant monter artificiellement les prix."

5 millions de porcs

Washington les achètera et les distribuera aux nécessiteux

CHICAGO.—Le secrétaire de l'Agriculture, M. Henry Wallace, a exposé le programme d'urgence que le gouvernement entend mettre à exécution pour encourager l'industrie porcine.

Parlant à l'exposition mondiale de Chicago, il a déclaré que le gouvernement fera l'achat de cinq millions de porcs, qu'il les confiera aux maisons de salaison pour qu'elles les abattent et les préparent, et que la viande sera ensuite distribuée aux nécessiteux.

Le ministre s'attend à ce que ce programme soit mis à exécution dans quelques jours et à ce qu'il améliore considérablement le pouvoir d'achat dans la zone de production du maïs.

Le "London Times" et le rapport de M. G. Murray

Le sentiment national du Canada—L'esprit de régionalisme—Les Canadiens français

LONDRES.—Commentant le rapport du major Gladstone Murray, de la British Broadcasting Corporation, chargé d'étudier le problème de la radiodiffusion au Canada, le "Times" exprime l'opinion que le gouvernement canadien recourra à tous les moyens pour développer un sentiment national commun à tout le pays.

"La vie politique au Canada, écrit-il, a longtemps souffert d'un vif esprit de régionalisme s'offrant comme une tentation permanente aux politiciens pour leur faire dresser des programmes et prononcer des discours appropriés à une partie du pays mais inacceptables dans une autre.

"Le gouvernement actuel a pour chef un homme des Prairies, représentant en même temps les intérêts manufacturiers de la vieille partie conservatrice de l'Est et appuyé aussi par un contingent québecois qui a mis fin au vieux bloc solide du parti libéral dans Québec. Il ne voudra vraisemblablement pas écarter quelque moyen que ce soit de débarrasser un sens de citoyenneté commune d'un bout à l'autre du pays.

"Il peut paraitre avantageux d'octroyer une charte à une entreprise privée et de réduire au minimum le contrôle gouvernemental de la radiodiffusion, à cause du danger de voir l'orientation de la radio changer avec les gouvernements.

"Il y a plus. La minorité canadienne-française est dans l'appréhension. Elle est manifestement jalouse des privilèges qui lui ont permis de conserver intacte sa propre culture. Elle redoute que cette dernière puisse être atteinte par une puissante organisation publique remplie de zèle pour répandre la culture de la majorité.

"Tant que la radiodiffusion reste commerciale, musicale et divertissante, cela peut aller. Mais dès qu'elle cherche à éduquer autant qu'à récréer, son contrôle revient, comme en d'autres pays, une question de politique importante et délicate. Elle doit garder alors un juste milieu entre la main-mise de l'autorité fédérale et la liberté complète.

L'enquête sur les banques

Un professeur propose le retour à l'étalon-or—L'éloge du système bancaire canadien—Du pain grillé au lieu de thé et de café

SASKATOON. — La commission royale d'enquête sur le système bancaire a siégé ici la semaine dernière. M. le professeur W.-W. Swanson, chef du département de l'économique à l'Université de Saskatchewan, a proposé le retour à l'étalon-or. Ce devrait être la politique bancaire bien arrêtée du Canada que de restaurer la confiance et la stabilité, a-t-il dit, et cela ne pourrait être réalisé que par la restauration de l'étalon-or; des effets désastreux sur le commerce d'exportation canadien ont suivi son abandon.

Puis il a fait l'éloge du système bancaire canadien. Ce n'est rien moins qu'un grand exploit que le système bancaire soit resté intact dans le plus grand ouragan financier que le monde ait connu. Quatre mille banques sont tombées aux Etats-Unis et leurs clients ont été pris dans le désastre. M. Swanson croit absolument injuste de juger le système bancaire canadien dans un temps de dépression aigue. Une étude basée sur une période de plusieurs années donnerait seule un estimé prudent.

M. Frank Eliason, secrétaire de la succursale Saskatchewan des Fermiers-Unis du Canada, a donné quelques détails pratiques. Soixante-quinze pour cent des fermiers de Saskatchewan manquent de vêtements, a-t-il dit; la machinerie de ferme est dépréciée au point d'être inutilisable parce qu'on n'a pas d'argent pour la faire réparer. Le grain grillé a remplacé le thé et le café dans plusieurs maisons.

PARIS.—La France, fait-on remarques à la suite de la conférence de Londres, se trouve en face d'un grave problème en dépit de la stabilisation du marché mondial du blé. L'an dernier, son surplus fut de 20,000,000 de minots et plus, et l'on prévoit qu'il sera encore supérieur cette année grâce à une récolte extraordinaire. Il lui faudra faire de fortes exportations si elle veut maintenir le prix de 115 francs le quintal garanti par le gouvernement. Un prix stabilisé permettra au gouvernement de réduire le subside aux exportateurs, mais cela constituera néanmoins un gain considérable sur le Trésor, vu que le surplus dépasse de beaucoup ce que le gouvernement prévoyait en fixant son prix.

RICHMOND.—Le bureau des statistiques vitales a enregistré la naissance de Franklin-Delano-Roosevelt Nalls, trentième enfant de John-Thomas Nalls, du comté Fauquier. Le père, qui s'est marié trois fois, est âgé de 80 ans. Cet enfant est le 18ème que lui donne sa troisième femme, qui est âgée de 46 ans.

LA HAVANE.—Le président provisoire De Cespedes a inauguré, vendredi, un régime dictatorial de neuf mois dans l'espoir de rétablir l'ordre public. Il a publié un décret balayant tous les vestiges du régime défunt de Gerardo Machado, dissolvant le congrès et ordonnant une élection générale pour le 24 février. Ceux qui seront alors élus seront installés dans leurs fonctions le 20 mai 1934.

MONTREAL.—Le R. P. Paul Doncoeur, le célèbre jésuite français, orateur sacré et écrivain de renom, sera le prédicateur de la prochaine station quadragésimale, à Notre-Dame de Montréal.

MEXICO.—Le président Adelardo Rodriguez, dans un message à tous les gouverneurs d'Etat, insiste sur la nécessité d'améliorer la situation des classes ouvrières par des augmentations de salaires. Il suggère l'adoption immédiate de salaires minima.

Discours de Mussolini

L'amitié et le respect ne s'obtiennent que par la force, déclare le Duce dans un discours prononcé à Cunéo

CUNEO, Italie.—"L'amitié et le respect ne s'obtiennent que par la force," a déclaré jeudi le premier ministre Mussolini dans un discours prononcé ici à l'occasion des manoeuvres annuelles de l'armée.

"Il y a une leçon à tirer des 6,000 années d'activité humaine enregistrées dans l'histoire", dit le Duce, "et c'est qu'il faut être fort. Les peuples forts ont des amis auprès d'eux et au loin en temps de paix. Dans la guerre, ils sont redoutés. Les peuples faibles sont isolés et négligés dans la paix et écrasés dans la guerre. Il est nécessaire d'être fort principalement par le nombre. Si les berceaux restent vides, une nation dépérit. Il faut être fort par le courage, et ne jamais tourner le dos une fois qu'une décision a été prise."

Guérison miraculeuse

Madame Aileen Ferrer annonce qu'elle a été guérie il y a un an au sanctuaire des Jésuites martyrs du Canada

FORT ROBINSON, Ont.—Il y a exactement un an, Mme Aileen Ferrer, une Anglaise, âgée de 36 ans, qui était impotente depuis huit ans, vénéra les reliques de saint Jean de Brébeuf, saint Gabriel Lalemant et saint Charles Garnier au sanctuaire des martyrs canadiens, à Midland, et aujourd'hui elle est rayonnante de santé.

Mme Ferrer, qui ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de béquilles, abandonna celles-ci dans le sanctuaire, il y a un an et depuis elle n'en eut plus besoin. Ses amis et sa famille considèrent sa guérison comme un miracle et les médecins la jugent mystérieuse, tandis que pour l'Eglise, elle est regardée comme la récompense d'un acte de foi. Mme Ferrer garda secrète l'histoire de sa guérison pendant un an afin d'être bien certaine que celle-ci n'était pas temporaire. La miraculée s'était convertie à la foi catholique il y a plusieurs années.

Chronique de l'A.C.F.A.

Avec l'ouverture des écoles, nos cercles avant-gardistes recommenceront leurs activités. Nous espérons que les parents encourageront, comme par le passé, leurs enfants à faire partie de ces cercles. Nous espérons aussi que chaque membre sera préparé à verser sa cotisation dès le commencement. Nous espérons que les directrices verront à l'organisation et à la tenue du Congrès de chaque Avant-Garde durant le premier mois de l'année scolaire. Ces congrès ont un but double: d'abord ils aident à faire une revue du travail accompli durant l'année précédente et ensuite ils servent à tracer un programme de travail pour l'année qui commence. Plusieurs personnes penseront qu'à un congrès d'avant-gardistes il n'y a pas beaucoup de travail à faire, qu'il n'y a pas d'idées à discuter. Si nous considérons que chaque cercle avant-gardiste tient une assemblée par semaine, nous avons un total de quarante assemblées durant une année durant lesquelles les idées se développent et le travail s'enchaîne, si bien que, dans plusieurs cas, nos cercles avant-gardistes accomplissent un travail aussi efficace, sinon meilleur, que celui de bien des cercles de l'A.C.F.A. Chaque avant-gardiste est enthousiaste et il est fier de son Association. Pourquoi? Simplement parce que le travail est suivi, les idées sont développées et il assiste à toutes les assemblées durant l'année.

* * *

Si tous les officiers de nos cercles de l'A.C.F.A. comprenaient l'importance des assemblées mensuelles régulières, chacun de nos membres serait enthousiaste et fier d'appartenir à son Association, il serait content et consentant de faire sa petite part selon ses capacités pour aider à l'avancement de l'A.C.F.A.

Malheureusement, parmi les plus âgés, la question financière est le prétexte le plus souvent invoqué pour n'en pas faire partie. Nous disons prétexte, car ce n'est pas une raison, encore moins une excuse, pour ne pas faire partie de l'A.C.F.A. Que peut-on faire ou acheter avec le prix de sa cotisation? Environ dix livres de sucre ou deux livres de thé ou de café. On ne peut pas acheter une paire de chaussures, ni une paire de salopettes, (overalls). Ensuite, acheter trois gallons de "gaz" de moins durant l'année ne nous rendrait pas malades. Si nous pouvions ramasser le grain qui s'échappe du moulin à battre, nous pourrions plus que faire notre part pour aider au maintien de notre Association.

* * *

Certaines personnes se demandent ce que l'A.C.F.A. fait avec l'argent des cotisations. Qu'est-ce que toute organisation fait avec ses revenus? Ces argents servent à maintenir l'organisation, à conserver intact son fonctionnement et son outillage. Pour nous, les montants des cotisations et des résultats de soirées servent à faire fonctionner l'outillage qui travaille à la défense de nos droits et qui, en même temps, travaille à la conservation de la mentalité canadienne-française chez les nôtres. Ce travail ne se mesure pas par le montant d'argent reçu, comme le faisaient autrefois nos ancêtres avec des peaux de castors. Le travail de l'A.C.F.A. est un travail lent et de longue haleine. Les résultats obtenus ne se mesurent, dans bien des cas, que par la coopération obtenue de chacun de nos cercles. Dans chaque endroit où règne l'apathie envers notre Association nous pouvons dire que c'est un bâton de plus dans les roues. On nous dira peut-être: "Mais on ne travaille pas contre l'Association, alors comment met-on des bâtons dans les roues?" C'est un fait reconnu que l'on ne peut pas travailler pour et contre une même association. Si on refuse son concours moral, financier, etc. . ., à une association quelconque, tout en le faisant sans malice, sans réflexion, peut-on dire qu'on aide à cette association? Non! Si, sans réflexion et sans malice on refuse son aide, moralement et financièrement, ne retardera-t-on pas, par le fait même les progrès de cette association? Et si le nombre de personnes qui font la même chose, se multiplie par centaines et par milliers ne vous semble-t-il pas que quelqu'un est responsable du manque de prestige et d'avancement de cette association? Considérant ces raisons et beaucoup d'autres que nous pourrions énumérer, pouvons-nous nous dire, en toute franchise, que tout en n'aidant pas à l'A.C.F.A. nous ne lui nuisons pas?

Que chacun tire ses propres conclusions!

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Pour nos petits

Les peuples primitifs, pour qui l'hygiène n'existe pas, cela va sans dire, une effrayante mortalité infantile. Les enfants qui viennent à bout de vivre, malgré la malpropreté, la nourriture hétéroclite, la chaleur, le grand froid, les pérégrinations et la vermine sont, plus tard, des colosses qui ont l'âme chevillée au corps et meurent à un âge avancé.

C'est pourquoi on entend si souvent des disciples de M. de la Palisse qui, comme on sait, usait largement des vérités premières, les mettre en vedette et les donner en exemple. Evidemment, les sauvages qui vivent ne sont pas morts!

On n'oublie seulement que dans leurs rangs s'opère la loi de la sélection naturelle, comme chez les animaux qui ne connaissent pas le servage. Tous les sujets chétifs meurent en bas âge et les autres, bien constitués, prospèrent.

Il est impossible de faire, raisonnablement, le moindre parallèle entre la vie des gens proches de la nature et nous. Que nous ayons dégénéré, physiquement est à voir, mais nous avons sur les primitifs l'avantage d'élever la plupart de nos petits enfants et d'avoir, par le fait même, un capital humain double ou triple du leur. Et c'est pourquoi, plus développés aussi cérébralement, nous leur mettons le pied sur la tête, malgré leurs muscles et leur taille gigantesque, comme quoi un cerveau pensant vaut mieux que vingt paires de gros poings bêtes.

Ceci posé, il nous reste à examiner comment réduire encore, non seulement la mortalité infantile, mais le nombre d'infirmes et de mal venus, qui existent plus qu'ils ne vivent et souffrent tout le long de leur existence.

L'hygiène, le grand air, le soleil et l'eau, accompagnés d'une bonne nourriture sont les matériaux du grand édifice de la santé. Ils combattent victorieusement le rachitisme, si commun en notre pays, et donnent le moyen de résister aux autres maladies qui déciment l'enfance.

Tant de mères, quand les jambes de leur enfant s'incurvent gardent, entière, leur belle sérénité.

Leur tante, ou leur cousine, qui "en a élevé douze", ne leur a-t-elle pas affirmé que les pattes croches, ça revient, en grandissant? Elles ont confiance et laissent le pauvre marmot se déformer. D'autres, tout au contraire, usent de remèdes empiriques: ligatures, claies et ce qui s'ensuit.

Si on leur disait que l'héliothérapie, un régime bien équilibré, et l'huile de foie de morue, la bonne vieille huile de foie de morue, riche en vitamine de croissance A et en vitamine antirachitique D, reconnues par les travaux de célèbres docteurs, suffiraient à amener la guérison de leur enfant, elles n'y pourraient pas croire. Cela ne frappe pas assez l'imagination.

Les petites mères qui entendent raison sont si contentes des résultats obtenus qu'elles n'en peuvent croire leurs yeux, qu'il s'agisse de symptômes osseux ou de phénomènes extra-osseux.

Ces derniers sont pourtant fréquents, autant que les premiers, mais on y croit moins. Comment admettre qu'un gros bonhomme au ventre de poussah soit un rachitique? Il porte si bien, le gros "baquais"! Celui qui a les jambes croches ou la poitrine en os de poulet (thorax en carème) à la bonne heure!

Le rachitisme est la plus importante des affections qui troublent la nutrition du système osseux. On voit donc qu'il ne faut pas le traiter à la légère, et surveiller attentivement, non seulement les nourrissons—surtout ceux qu'on élève artificiellement —mais les enfants de deux à trois ans, car c'est dans les trois premières années de la vie qu'il exerce ses ravages, le rachitisme tardif étant beaucoup moins fréquent.

Avoir des enfants est bien. Les mettre au monde pour les perdre ou pour en faire des souffreteux est être à côté de la vérité. Les nations fortes sont celles qui veillent sur la santé de leurs enfants en combattant l'ignorance, les préjugés et les vieilles coutumes rétrogrades pour ouvrir, toute grande la voie à la Raison, précurseur du progrès.

Audette Oligny.

—Le Canada.

Une farce

Voilà qui vous permettra de faire une petite farce à vos amis, farce bien anodine comme vous allez pouvoir en juger.

La confection de cette trompette est des plus simples. Prenez un tube de carton, pareil à ceux employés pour envoyer par la poste les publications illustrées. Découpez une rondelle de carton de même diamètre et glissez-la au milieu du tube quelle doit fermer et diviser en deux parties égales. Placez à l'une des extrémités du tube une rondelle semblable, percez-la d'un trou central juste assez large pour laisser passer un tuyau de plume ou une paille que vous enfoncerez jusqu'aux trois quarts de la première moitié. Autour du tuyau, percez une série de petits trous. Retirez la deuxième rondelle et le tuyau, mettez secrètement dans la première moitié du tube un peu de farine et bouchez avec la rondelle enlevée.

Passez l'instrument à un de vos camarades, et annoncez-lui que pour en tirer un son merveilleux il suffit de souffler fortement dans le tuyau. Si votre camarade s'exécute ce qui ne fait pas de doute, il sera instantanément transformé en Pierrot, car son souffle puissant fera sortir par les trous un nuage de farine qui lui blanchira le visage à la grande joie des spectateurs.

Ame et fleurs

Cette gerbe d'oeillets que vous m'avez remise
Poursuit dans un cristal son règne de beauté
Et je songe, en voyant cette fraîcheur exquise,
Au fruit de tant de grâce et de fragilité.

Je songe à ces parfums, frères de nos pensées,
Qui naissent de la fleur, comme elles de l'esprit,
Et répandent dans l'air leurs essences pressées,
Comme un enchantement qui console et guérit.

Il est d'humbles parfums faits pour la solitude,
Pour l'ombrage des bois, le calme des vallons;
Il en est pour le jour encore à son prélude
Et pour le gai soleil qui dore les moissons;

D'autres montent puissants jusqu'aux plus hautes cimes,
Se versent à flots lourds et ravissent d'abord;
Mais, hélas! leur douceur est fille des abîmes:
Qui les goûte descend de l'ivresse à la mort.

Ainsi l'homme répand diverse sa pensée.
Elle peuple le monde et perce l'infini:
Voix de l'immense effort de la terre angoissée
Pour rapprocher du ciel son rêve rajeuni.

Messages de bonté, de crainte ou de tristesse,
Lien mystérieux des coeurs épanouis,
Baume réparateur et dard qui tue ou blesse,
Miroir où l'on revoit les jours évanouis!

L'âme éprise du bien orne de fleurs très belles
Le chemin de sa vie illuminé d'espoir;
Et les calices d'or comme des urnes frêles,
L'encens monte vers Dieu, très pur, jusqu'au grand soir!

Marie SYLVIA.

Les petits soins de la maison

En dehors de l'entretien journalier du logis et des grands nettoyages et rangements effectués de temps à autre, il y a encore mille petits soins à apporter à tout ce qui fait la parure, l'ornement du logis. Depuis les rideaux jusqu'aux tapis, en passant par les mille bibelots d'art, beaucoup de détails sont à examiner, à préserver, et nous allons en passer en revue quelques-uns. Toutes les maîtresses de maison, ont des procédés pour le nettoyage des vitres. Ici, c'est une pâte, là une poudre, ailleurs, une réglette à bord de caoutchouc, qui rendent toute leur limpidité aux carreaux ainsi qu'aux glaces.

Mais, en passant souvent un tampon de journal, légèrement humide sur les vitres, on les entretiendra longtemps très claires et très nettes.

Et ceci, qui n'est pas un nettoyage à fond, peut se faire très souvent. De plus, c'est fort peu coûteux.

Quant aux rideaux de vitrage, si on les dépend et secoue doucement toutes les semaines, on est fort étonné de les voir conserver très longtemps leur netteté absolue. Ainsi la poussière n'a pas le temps de s'incruster et de nécessiter le blanchissage des dits rideaux.

Vos tapis dureront deux fois plus, si en dessous, vous avez glissé des feuilles de papier d'emballage. C'est un moyen pas très connu de diminuer l'usure de la moquette.

Du papier de journal, double, donne aussi un très bon résultat dans ce cas.

Pour nettoyer et rendre aux tapis leurs couleurs fraîches et vives, des feuilles de thé—ayant servi—et humides, semées sur toute la surface, laissées en contact une ou deux heures, puis balayées doucement avec un balai de paille souple, font merveille.

Mais il existe encore un moyen efficace et original de rendre son éclat à une moquette poussiéreuse et ternie. Acheter un chou, un gros chou ordinaire. Le couper en deux, et se servir d'une moitié comme d'une brosse, en frottant tout le tapis avec la partie coupée du chou blanc.

Il est surprenant de voir le résultat remarquable par ce très simple moyen.

Quand le chou est trop sale, on recoupe un peu pour retrouver une partie fraîche et nette, et on continue le nettoyage.

Ensuite, il ne reste plus qu'à balayer ou brosser légèrement la moquette, pour faire disparaître les bribes de feuilles de chou.

Y a-t-il une tache graisseuse, indélébile semble-t-il, sur ce tapis clair ou foncé?

Un tampon de toile et de l'eau de Cologne en auront raison. Et ce moyen qui laisse une délicieuse odeur, contrairement aux benzines, a de plus l'avantage de ne produire aucun cerne sur le reste du tapis.

Même procédé pour des taches aux rideaux, s'ils sont de laine ou de soie. Les coussins tachés peuvent aussi être remis à neuf, par ce procédé qui demande fort peu d'eau de Cologne, si, au lieu d'un chiffon de toile, on se sert d'une petite brosse douce, dont on imbibe légèrement les soies, en l'humectant dans une soucoupe où l'on a versé une infime quantité du liquide parfumé.

Les bulles de savon

Vous souvient-il du temps où vous faisiez des bulles de savon? Un plat d'eau mousseuse, une pipe de plâtre, un chalumeau ou une paille et les enfants s'amusaient pendant des heures, au grand plaisir des mamans. Ce jeu, demandant parfait silence comme dans les évolutions des couvents, exerçait notre petite vertu de patience. . . Vous souffliez lentement et la bulle argentée, légère et vaporeuse, gonfle, gonfle toujours. Tel un esquif prêt à quitter la rive, impatiente, la bulle se balance gracieusement puis s'élance dans l'espace, libre et radieuse. Moins qu'une goutte de rosée, moins qu'une perle humide que le matin oublie sur les pétales d'une rose, la bulle en liberté, c'est une bulle perdue.

Dans les bulles sont réunies toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; le soleil revêt cette gaze brillante des nuances les plus vives de jaune, bleu et vert, symboles du reproche de l'espoir.

Ephémère comme la vie, la bulle, c'est l'enfant. L'enfant qui veut tout connaître, tout observer. Sa vie intérieure n'étant pas encore éveillée, il appartient entièrement aux phénomènes du monde qui l'entoure. Tous ses sens sont ouverts, tous les objets que son regard ou que sa main rencontre, l'attirent, l'attachent et l'enchantent.

A ce goût d'observation, l'enfant joint le besoin inné de l'activité. Ce n'est pas assez de se faire montrer les objets, il faut qu'il les touche, qu'il les manie, qu'il se les approprie. Les jeux des enfants sont leurs plus sérieuses actions. Au besoin, ils briseront l'objet qui les amuse pour en connaître le secret. En jouant aux bulles, l'enfant apprend la fragilité des choses humaines.

En grandissant, les pensées colorées par l'espoir lui représentent la vie remplie de joies, de gaité. . . c'est l'espace infini que la jeunesse convoite; ce sont les séduisantes chimères de nos vingt ans. Que de rivages à découvrir! que de terres promises où l'on compte aborder au gré de notre fantaisie! C'est l'heure des nobles ivresses et des enthousiasmes généreux; c'est l'heure des rêves de gloire, des songes de bonheur. L'édifice chimérique s'écroule trop vite, les riantes visions s'évanouissent et les gracieux fantômes ne répondent plus à l'appel.

Au premier souffle d'un monde sans pitié, la bulle éclate entre nos doigts! Alors, adieu, illusions! L'enfance, la jeunesse passent trop vite, comme les flots chassés par la tempête, comme la plume au vent. Les têtes blondes et altières sont devenues des têtes blanches et penchées et l'expérience remplace la chimère. Et le vieillard a vécu; il a vu de près la gloire, la renommée, la richesse; tout ce que le monde admire, tout ce qu'il ambitionne. Au bord de la tombe, tout cela vaut la bulle de savon; nuage passager, brillant météore qu'un souffle dissipe. Seules demeurent nos bonnes oeuvres, nos louables actions.

L'âme peut toujours s'élever très haut dans son admiration pour l'inimitable et toujours grand metteur en scène de toutes nos belles choses.

ALICE.

(Le Devoir).

La mousse au chocolat

Elle, 28 ans, une bonne petite femme qui voudrait être une bonne maîtresse de maison et surtout une ménagère modèle, mais dont les efforts ne sont pas toujours couronnés de succès.

Lui, gentil mari qui se sent quelquefois touché jusqu'aux larmes par la bonne volonté de la petite femme, mais qui est contraint bien souvent aussi de reconnaître avec mélancolie qu'elle a encore beaucoup, beaucoup à faire pour être une femme d'intérieur parfaite.

On est à table.

Elle. — Mon chéri, j'ai voulu aujourd'hui te faire plaisir avec une de ces bonnes petites choses comme je suis sûre que ta maman ne t'en faisait guère. . .

Lui, déjà craintif. — Ah! tu m'as encore préparé . . . une de tes surprises. . . Eh bien! Tu es gentille, et nous allons voir.

Elle. — Oui, mon chéri, c'est une mousse au chocolat, et tu m'en diras des nouvelles. . . Je me suis servie du livre de cuisine que je t'ai demandé l'autre jour. C'est un livre très bien fait, et qui me servira bien pour te faire beaucoup de bons petits plats. . .

Lui. — Beaucoup! Mais ma mignonne, je ne veux pas que tu te fatigues! . . .

Elle. — Oh! Georges, tu sais bien que c'est un grand plaisir pour moi. . .

Lui, résigné. — En attendant, nous allons juger de cette mousse au chocolat.

Le déjeuner continue et la mousse est servie.

Elle. — Allons, chéri, goûte, goûte vite.

Lui, réprimant avec le même courage une terrible grimace. — C'est bon, c'est très bon, mais ça a un drôle de goût. . . pour une mousse au chocolat. . .

Elle, un peu piquée. — Oh! ce n'est pas possible, j'ai bien suivi tout ce qui était dans le livre. . . Tiens, voici le volume. Regarde si je me suis trompée.

Lui, très patient, ouvre le livre à la page indiquée. — Eh bien, commence, je t'écoute.

Elle, récitant. — Prenez les blancs d'une demi-douzaine d'oeufs. . . battez-les en mousse. . .

Lui. — C'est bien cela, c'est bien cela. . .

Elle, continuant. — Ajoutez une cuillerée de chocolat.

Lui. — On ne m'interrompt pas. . . Ajoutez fleur d'oranger. . .

Lui. — Fleur d'oranger. . . c'est parfaitement exact.

Elle. — Fleur d'oranger, huile, quatre pincées de poivre blanc. . .

Lui, cherchant en vain dans le livre. — Comment! malheureuse, de l'huile et tant de poivre dans la mousse au chocolat!

Elle. — Mais oui, mais oui, puisque c'est écrit. . .

Lui. — Ah! ma pauvre enfant, je m'explique maintenant ce goût étrange, indéfinissable. . .

Elle, pleurant presque. — Mais alors, je ne comprends plus . . . Si le livre se trompe.

Lui, très doux et très paternel. — Ma chérie, le livre ne se trompe pas, mais tu as tourné deux pages qui n'étaient pas coupées, et tu t'es jetée sans prendre garde sur la mousse de veau à la périgourdine! Allons! ce sera mieux une autre fois, ne te désole pas et donne-moi le fromage!

Les hirondelles

Dans un bosquet aux senteurs parfumées, sur une feuille fraîche et tendre vivait un joli petit nid de mousse dont les propriétaires étaient un couple d'oiseaux qui s'aimait profondément.

Tout le jour, le père montait la garde auprès de ce nid tout frais de bonheur qu'il capitonnait de tendresse et de soin pour le bonheur de la jeune maman, et celle-ci douillettait, papillonnait, dorlotait la mignonne couvée dont le gentil babil devait former bientôt un gentil orchestre et égayer les alentour.

Ils formaient de beaux rêves, les chers oiseaux, car eux aussi ont un coeur tout chaud d'affection, lequel comme leur petit bec se remplit de ce qu'on leur donne.

A l'aurore, il fallait les entendre roucouler avec des accents toujours nouveaux, leurs suaves chansons, moduler ensemble la romance des blés d'or; ensemble, ils roucoulaient la douce chanson des fruits mûrs et la douce espérance de la moisson future.

Souvent les oiseaux, leurs amis, les tourterelles, les roitelets, les rouge-gorges faisant battre leurs gentilles petites ailes venaient gazouiller avec eux des myriades de jolis solos et la vie du jeune couple s'écoulait dans la paix la plus parfaite et le bonheur le plus complet.

Mais ceci devait bientôt finir: les autres oiseaux jaloux de tant de bonheur tentèrent de le détruire à jamais; pouvaient-ils lui faire une guerre en face, oh non! ce n'était pas possible, car le couple ne faisant de tort à personne pouvait-il massacrer le nid et sa couvée? . . . oh non! la police ailée leur aurait fait des représailles. . . les oiseaux pensèrent. . . et dans leur cervelle d'oiseau, ils conçurent un projet, celui de les ridiculiser, de les persifler de leur montrer en tout qu'ils ne leur étaient pas sympathiques; ensemble la gent ailée et tous ceux de ce petit peuple se mirent à se moquer du joli nid; s'il chantait, les oiseaux se regardaient et riaient tout bas; s'il volait on le reluquait en s'en moquant, leurs moindres gestes servaient à assouvir la haine de leur entourage et le pauvre couple comprit quelle machination infernale pouvait exercer la jalousie et l'envie.

De ce bonheur si frais et si palpitant, on vit bientôt les pétales joncher le sol, le jeune couple pleura longtemps et depuis ce jour, ils comprirent combien est brutal, le sort de certains oiseaux.

N'est-ce pas un peu le sort de plusieurs des humains???? la méchanceté plus tenace d'un certain nombre, s'acharne dans une jalousie sourde, un sentiment d'envie dangereux à l'endroit du bonheur de leur entourage. Leur vengeance n'est assouvie qu'en autant qu'elle a réussi à tuer la considération de votre société et se réjouiront ensuite de leurs succès.

On ne saurait se méfier trop de ces gens dont l'envie et la stupidité s'attaquent à votre existence et cherchent à vous faire perdre auprès de vos contemporains, la considération à laquelle votre honnêteté et votre bonne éducation vous donnent droit.

FLEUR DU VAL.

—Ayez pitié, mon bon monsieur, d'un pauvre homme sans travail. . . qui a une femme malade. . . trois enfants en bas âge. . . et une belle-mère rhumatisante à la maison. . .

—Ah! mon pauvre homme. . . que ne l'avez-vous dit plus tôt! . . .

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.— (3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

L'ACADIE—1749 à 1756

Chronologie et informations supplémentaires sur l'Acadie, 1749 à 1756

III—Les Acadiens sont restés Français envers et contre tout.

C'est un fait, mais l'amour ne se commande pas. Les mesquines tracasseries dont ils furent constamment les victimes étaient-elles de nature à les réconcilier?

a) Quel est l'article du traité d'Utrecht, qui exigeait l'abandon de la langue et des coutumes françaises?

b) S'ils sont restés français de sentiment, quand leurs intérêts matériels les sollicitaient de se faire passer pour des Anglais au plus vite, cette fidélité à leur race, loin d'être un crime, est leur plus beau titre de gloire aux yeux de tout homme de coeur.

IV—Les Acadiens ont sans cesse conspiré contre la Couronne avec les sauvages de l'Acadie et les Français du Canada.

Voilà la première accusation sérieuse; si elle était fondée elle ne justifierait pas la déportation telle qu'elle s'est faite, mais elle pourrait excuser une déportation faite avec humanité, sans pillage ni meurtres inutiles.

Mais cette accusation n'est pas fondée.

N.B.—La question n'est pas de savoir si les Acadiens aimaient ou n'aimaient pas les Anglais; mais bien s'ils les ont trahis.

a) **Preuves négatives.** Le P. Leloutre, que les Anglais représentent comme une espèce de Croquemitaine, a beaucoup dérangé leurs calculs. Il fut un patriote actif et irréductible; mais il n'avait jamais prêté de serment d'aucune sorte; il n'a donc pas trahi la Couronne anglaise.

b) Les Acadiens ont brulé Beaubassin, mais c'était leur propriété.

c) Les Acadiens, retenus en Acadie comme tampons contre les sauvages, n'ont pas toujours réussi à maintenir les sauvages dans l'ordre, mais la tâche était-elle si facile?

Preuves positives. Le 2 juillet 1744, Mascarene écrivait:

a) The Acadians of this river have kept hitherto in their fidelity and in no ways joined the ennemies. . ."

En décembre de la même année, Mascarene écrivait encore: "to the timely succor received from the Governor of Mass., and our French inhabitants refusing to take up arms against us, we owe our preservation." Voilà des preuves de fidélité peu suspectes.

b) De Gann et DuVivier, deux capitaines français, qui avaient envahi l'Acadie en 1744, revinrent au Canada en disant "que les Acadiens étaient passés à l'ennemi".

c) En 1747, le Chevalier de la Corne qualifie de "traitres" les Acadiens, qui avaient prévenu le colonel Noble de la marche des troupes françaises sur Grand Pré.

Ces témoignages suffisent pour faire justice de toutes les calomnies, inventées après coup par les Néo-Ecossais. Qu'on apporte au moins des faits précis, un acte d'accusation quelconque, une pièce officielle. Le document révélateur serait-il disparu avec tant d'autres des archives d'Halifax? Ce n'est guère probable.

V—Les Acadiens ont été pris les armes à la main à Beauséjour.

a) C'est vrai; mais Beauséjour était situé en terre française et Robert Wroth, au nom du Gouverneur, n'avait-il pas assuré les Acadiens que, du moment qu'ils passeraient en terre française, ils seraient "ipso facto" délivrés de leur serment.

b) Il est prouvé que les Acadiens furent forcés par Vergor de prendre les armes au fort Beauséjour. C'est même de ce chef qu'ils furent pardonnés par Monckton.

c) Et lors même que quelques-uns auraient été traitres, ce n'est pas une raison pour punir toute une légion d'innocents.

VI—La déportation était l'unique moyen de faire cesser une fausse situation, qui durait depuis 40 ans.

a) Fausse situation; rien de plus vrai; mais à qui la faute? Pourquoi n'avait-on pas laissé partir les Acadiens, quand ils voulaient s'en aller? Après le traité d'Utrecht, les Anglais disent, "Nous les garderons au mépris de toutes les promesses. "Qui donc méritait de souffrir de cette fausse situation? Qui casse les verres les paie.

Commentez brièvement chaque terme de la thèse française

a) Violation du droit des gens ou droit naturel, qui assure à tout être humain, indépendamment de tous les traités, une protection contre les violences criminelles, comme: confondre les innocents avec les coupables, mensonges délibérés de l'autorité, falsification des documents officiels, profanation de la justice, cruauté inhumaine, distress the people, but save the cattle. . .

b) **Violation de la lettre des traités,** c.-à-d. droits explicitement garantis par le texte d'un traité ou d'un contrat.

En vertu de la lettre du traité d'Utrecht, les Acadiens avaient: le droit de partir ou de rester, d'apporter leurs meubles et leurs bestiaux, de vendre leurs terres à des citoyens britanniques.

Donc violaient la lettre du traité ceux qui voulaient les retenir ou les chasser à tout prix, qui leur volaient leurs meubles et leurs bestiaux, qui les dépossédaient de leurs terres d'un trait de plume.

Par un nouveau contrat consenti par les Gouverneurs et les Acadiens "French Neutrals" et approuvé au moins tacitement par l'Angleterre pendant des années, il suffisait aux Acadiens de faire le serment mitigé. Donc Cornwallis, Belcher et Lawrence, en exigeant le serment sans réserve, violaient la lettre du traité.

c) . . et l'esprit du traité—L'esprit d'un traité va plus loin que la lettre, car il comprend toutes les conséquences naturelles des principes posés par la lettre. Ainsi en concédant aux Acadiens le droit d'amener avec eux leurs animaux, l'esprit du traité voulait que les Anglais fournissent aux Acadiens les moyens ordinaires pour transporter leurs troupeaux, suivant la pratique générale de l'époque, comme à Plaisance par exemple. Si les Acadiens, par la lettre du traité avaient le droit de garder la propriété de leurs terres ou de les vendre à des citoyens britanniques, il s'ensuivait logiquement que si le Conseil de la Nouvelle-Ecosse décidait de les déposséder il devait les dédommager. Si la lettre du traité garantissait aux Acadiens le libre exercice de leur religion, l'esprit voulait que les prêtres ne fussent pas chassés, ni accablés d'ennuis.

d) **Acte de cruauté injustifiable**—

Condamner des milliers d'innocents à la déportation sans leur donner la chance de se défendre ni devant les tribunaux, ni sur un champ de bataille, attirer de paisibles citoyens dans les églises sous de fausses représentations, déchaîner contre eux des soldats haineux et plus ou moins indisciplinés avec la consigne: "Distress the people but save the cattle"; ce n'est pas là une cruauté ordinaire. Elle est d'autant plus injustifiable, qu'elle était inutile pour assurer le succès du complot.

Qui ne comprend qu'au moment où tous les hommes valides furent au pouvoir de leurs persécuteurs, garottés et impuissants, la prise de possession des fermes et des bestiaux aurait pu se faire sans meurtres et sans incendie.

Qui ne comprend que cette déportation aurait pu se faire même dans les colonies anglaises sans diviser les familles et sans exposer ces pauvres exilés à être traités comme des bannis par des colonies qui n'en voulaient pas?

Cette déportation a été inutile dans son ensemble, puisque aujourd'hui les Acadiens sont revenus dans leur patrie et y deviennent de plus en plus influents.

Acte de cruauté inspiré par le fanatisme religieux.

L'arrivée des fondateurs d'Halifax, armés de haches et de pics pour démolir l'église de Rome, nous en dit assez sur les sentiments des colons anglais de cette époque à l'endroit de notre sainte religion. On ferait tout un livre avec le récit des persécutions, dont les catholiques ont été victimes en Nouvelle-Ecosse jusqu'à ces dernières années.

. . . **et par la cupidité.**

La cupidité fut certainement le principal motif. Parmi les sauveurs d'empire de cette époque, comme aujourd'hui, le sentiment qui prime sur tous les autres, ce n'est ni le zèle religieux, ni encore moins le vrai patriotisme, mais bien "l'auri sacra fames". Toute la correspondance de Lawrence en fait foi.

L'ignoble trafic, auquel se livra Lawrence, après le vol des bestiaux des Acadiens, est la plus irréfutable des confirmations. Ses anciens complices eux-mêmes, dégoûtés de ses méthodes, l'accusèrent de péculat et de brigandage. Si bien que ce grand héros de la sombre tragédie mourut dans le mépris de ses compatriotes.

Ce qui surprend davantage tout homme impartial, qui étudie cette question, c'est de constater les hésitations des historiens canadiens à qualifier, comme il le mérite, cet acte de barbarie.

Garneau et Ferland se montrent plutôt réticents, Casgrain incline à n'accuser que les seuls coloniaux, Richard a même écrit tout un livre pour innocenter l'Angleterre. Ce n'est pas Longfellow, qui aurait dû composer Evangéline, qui fut peut-être la première protestation publique du monde civilisé; cet honneur revenait de droit à un Canadien ou du moins à un Français. Quelle ironie du sort; il a fallu un américain pour faire sortir la victime de l'oubli, j'allais dire du tombeau. La protestation a peut-être plus de force dans la bouche d'un étranger; mais ne soyons pas surpris si les Acadiens ont douté si longtemps des sentiments fraternels de leurs frères du Canada.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 AOUT 1933

Pour le Collège des Jésuites

Tous nos lecteurs savent, pour l'avoir lu dans ce journal ou en avoir entendu parler, que l'Association des Anciens Elèves du Collège des Jésuites a organisé une "guignolée" au bénéfice de l'institution à laquelle ils sont fiers d'appartenir et qu'ils veulent, coûte que coûte, maintenir canadienne-française.

Nous croyons savoir que Son Excellence Mgr J. H. O'Leary, archevêque d'Edmonton, a donné son entière adhésion au mouvement et offert au comité de la "guignolée" ses voeux les meilleurs de succès.

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., le dévoué et sympathique vicaire apostolique de Grouard, a promis de faire tout son possible pour que la "guignolée" soit couronnée de succès dans son vicariat.

* * *

Comme on le sait, les "Anciens" ont organisé cette "guignolée" afin d'amasser quelques milliers de piastres nécessaires à assurer la survie du Collège pendant les temps troublés de la crise que nous traversons.

Dans une lettre qui a été ou sera envoyée aux fermiers de langue française de notre province, nous y lisons un vibrant appel fait à la générosité de nos compatriotes, à cette générosité qui n'a jamais failli dans le passé et sur laquelle on compte fortement, aujourd'hui, pour empêcher que notre seul Collège français cesse un jour d'être français et ne compte plus comme une forteresse nationale.

"Le Collège des Jésuites d'Edmonton, lisons-nous dans cette lettre, a été fondé il y a, cette année, vingt ans. Pendant vingt ans, seul Collège français en Alberta, il a fait son oeuvre, lente, silencieuse, difficile, d'éducation catholique et canadienne-française. Il a souffert à toutes les heures de son existence, mais il n'a compté pour rien ses souffrances, parce qu'il avait conscience de servir une Cause, la même qui tient au coeur de tout Canadien français: **la survivance de la Race.**

"Cette année, notre Collège, parvenu à son plein développement au moment où il peut vraiment donner ce qu'on attend de lui, devrait fêter dans la joie son vingtième anniversaire. Et notre Collège est écrasé par la crise et par les dettes qu'il a accumulées malgré lui, au service des nôtres. On ne peut lui reprocher d'avoir aimé à se plaindre. Aujourd'hui, pourtant, devant l'impossibilité absolue de continuer à vivre sans le secours fraternel de ceux pour qui, précisément, il se dévoue, le Collège vous tend la main. Il serait plus juste de dire que c'est nous, ses Anciens Elèves, nous, qui sommes à même d'attester sa valeur, qui avons pris l'initiative de ce geste sauveur. Nous avons pleine confiance dans votre générosité, parce que Canadiens français, vous comprenez l'importance nationale du Collège et que nous vous demandons l'aumône, en chrétiens, "pour l'amour de Dieu", qui rend au centuple."

Nous nous refusons à croire que l'on restera sourd à un appel si juste et si nécessaire.

Il faut que les Canadiens français de l'Alberta sauvent leur Collège.

Pour ce faire, on n'exige point d'eux de grands sacrifices: on ne demande à chacun qu'une humble aumône. Mais, toutes ces aumônes mises ensemble viendront efficacement en aide à une oeuvre qui doit être chère à des coeurs français.

Le Collège des Jésuites, depuis les vingt ans de son existence, n'a pas épargné les sacrifices pour maintenir en terre albertaine une institution qui a une mission à remplir: préparer nos chefs religieux et laïques de demain.

Nous avons besoin de chefs, si nous ne voulons pas abdiquer devant l'ennemi; si nous voulons garder notre âme catholique et notre coeur français.

Le Collège des Jésuites est un Collège qui nous appartient, à nous, Canadiens français de l'Alberta.

Si, par notre indifférence ou notre aveuglement volontaire, nous permettions qu'il passe en des mains étrangères, nos compatriotes des autres provinces canadiennes nous considéreraient, et avec raison, comme des lâches chez qui toute fierté ethnique aurait lamentablement sombré.

Mais, il ne sera pas dit que les Franco-albertains ne comprennent pas la nécessité de s'imposer quelques petits sacrifices pour sauver, puis asseoir sur des bases solides l'institution catholique et canadienne-française qu'est le Collège des Jésuites.

Jamais le patriotisme franco-albertain n'a eu une aussi belle occasion d'affirmer sa vigoureuse vitalité.

Maurice Lavallée.

Ne rougis pas de ta foi; vingt siècles en ont vécu, et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle.—**René Bazin.**

Billet

Communauté coopérative

Avec un programme prometteur, mais qui prête un peu à l'équivoque, une école nouvelle, s'inspirant de l'idéologie marxiste, offre au peuple canadien la guérison des malaises économiques actuels, par l'instauration d'un nouvel ordre social et politique où la socialisation sera le principe fondamental.

Quatorze points, où le vague se glisse plus d'une fois, constituent le programme de ce mouvement de réforme; quatorze points dont chacun nécessiterait à lui seul tout un programme d'application, étant donnée l'envergure du projet esquissé.

Ls chefs de cette nouvelle école promettent monts et merveilles, et font miroiter aux yeux des masses la perspective d'un âge d'or, grâce à la mise en commun des biens. L'Etat s'emparera de tout, dirigera tout, surveillera tout, disposera de tout avec une mansuétude vraiment touchante, bref, fera tant et si bien, que nous aurons une vie exempte de tous soucis. Finies les misères du peuple! les inégalités de fortune! l'exploitation des richesses "pour le profit"! les injustices criantes du sort! Finis tous ces désagréments incompatibles avec l'abondance de biens! les Co-ops l'ont décidé et ils semblent bien résolus à atteindre leurs fins.

Disons, tout d'abord, que leurs critiques des abus capitalistes sont relativement justes, les monstruosités de finance et de spéculation qui se sont multipliées durant bon nombre d'années ont "vicié" notre vie économique, mais la situation est-elle si compromise qu'il faille recourir à l'utopie socialiste? De ce qu'un régime "bon en soi" ait été corrompu par la déformation morale de quelques-uns de ses dirigeants, il ne faut pas conclure à son abolition pour lui substituer quoi? un système qui est la négation de la liberté individuelle, du stimulant au travail et de la dignité humaine.

Que le capitalisme ait commis des abus, soit! faut-il pour cela faire disparaître toute idée de propriété; le procédé est un peu expéditif et l'expérience des pays embarqués dans l'aventure socialiste en dit plus long sur le sujet que l'apparence mielleuse du programme de la "communauté coopérative".

De plus, le caractère singulièrement matérialiste du changement projeté ne présage rien de bon. Nous n'aurons, vraisemblablement, rien à gagner, à remplacer le capitalisme et la propriété privée par un monopole d'Etat. La propriété est quelque chose de sacré, et on ne saurait y porter atteinte sans léser gravement le droit naturel qu'a tout individu d'être propriétaire ou d'espérer le devenir.

Tout en donnant dans le socialisme, les Co-ops semblent contradictoires sur certains points. Conçoit-on par exemple, une économie socialisée si l'industrie principale, l'agriculture, ne l'est pas? Conçoit-on, par ailleurs, une agriculture libre dans un pays socialisé? Il va de soi que de plus amples explications seraient réquises, et des exemples plus attrayants que ceux des pays socialisés à date.

Enfin, quel cas fait-on de la justice sociale et des facteurs d'ordre moral dans ce fameux programme. L'ergotage sur le terrain purement économique n'améliorera rien, et ce n'est pas en tentant de niveller, d'égaliser et de "standardiser" l'homme, et de faire d'un chacun une pièce de rechange quelconque dans un tout mécanisé que l'on aboutira à un régime satisfaisant.

Le véritable remède aux maux dont nous souffrons, il nous a été indiqué par le meilleur médecin en l'occurrence, dans un document désormais célèbre: "Quadragesimo anno". Le chef des Co-ops a déjà jugé à propos de citer certains passages de ce document; ajoutons, toutefois, qu'il n'a pas trouvé bon, semble-t-il, d'insérer le remède indiqué "la réforme des moeurs" dans son fameux programme, et, ceci explique cela.

Les difficultés des temps présents ne doivent pas nous faire gober tout ce qui s'offre à notre imagination. Pour nous, Canadiens français si nous avons des raisons de souhaiter une réforme dans un sens de justice et d'équilibre, nous avons plus d'une raison de nous méfier de la "standardisation" humaine. Le côté constitutionnel de l'affaire devrait, à lui seul, suffire à nous tenir sur nos gardes.

REACTIONNAIRE.

L'immigration britannique

Si le Canada a un jour besoin d'immigrants, ce sera pour peupler ses terres et non ses villes. Or, des immigrants ruraux de qualité, nous n'en aurons toujours que fort peu. L'Angleterre tient à garder ses ruraux. Ce qu'elle nous donnerait volontiers, ce sont ses chômeurs des villes. Ceux-là si nous en voulons des centaines de mille, l'Angleterre soldera volontiers le coût du transport. Albert Demangeon, dans son remarquable livre intitulé "L'Empire britannique" soulignait, il y a déjà dix ans, la faillite de l'immigration du point de vue des Dominions, car ces derniers voulaient l'immigrant de qualité. "Malheureusement, écrivait-il, ni en Australie, ni au Canada, on n'obtient pas toujours la qualité d'hommes qu'on désire. Il ne s'agit pas de donner asile à la lie de la population des villes et d'accroître encore la congestion urbaine des colonies. Il faudrait surtout des émigrants ruraux, c'est-à-dire de ceux que la mère-patrie désire le plus conserver".

(Le Nouvelliste)

Au-dessus des plus grands peintres, au-dessus des sculpteurs de génie et des meilleurs artistes, je mets sans crainte celui qui sait former le coeur d'un enfant.—S. Jean Chrysostôme.

J'ai pénétré dans l'intimité de nombreuses familles, j'ai dirigé des âmes de tout âge et de toute condition: toujours j'ai rencontré une atmosphère de paix dans les milieux chrétiens et je ne l'ai vu troublée que dans la mesure où baissait la foi à la puissance, à la sagesse et à l'amour de la divine Providence.

—Cardinal MERCIER.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

Mission du Lac Sainte-Anne

Chapitre Cinquième

TRAVAUX ET SUCCES. — 1844-1846

Veut-on savoir comment se fit la conversion des métis et sauvages du Nord, à la prédication de M. Thibault? Voici le récit que fit un jour à Mgr Joussard, O.M.I., Pierre Beaulieu, l'enfant de François et de Louise Lacail.

"Quand nous arrivâmes au Grand Portage, dit-il, une cabane de branchages servait d'églises. Nous y entrâmes. La vue de l'autel d'abord me frappa beaucoup. Mais je fus bien plus surpris quand je vis paraitre l'Homme de la Prière, revêtu des ornements sacrés. Son apparition me saisit, comme aurait pu le faire une apparition de Dieu lui-même.

Après l'évangile, le prêtre se tourna vers nous et nous dit:

—Mes amis, je vous félicite d'être venus de si loin pour apprendre la Prière. . . Puisque vous êtes si bien disposés, je tiens à vous faire savoir immédiatement la première condition que vous aurez à remplir pour devenir chrétiens: c'est que tous ceux qui ont plusieurs femmes n'en gardent qu'une seule. Il ne faudra pas abandonner les autres, ni leurs enfants, vous devez au contraire les aider à vivre et en prendre soin; mais une seule restera votre femme".

Quand la messe fut finie, tous les métis et sauvages prirent ensemble leur déjeuner. . . Le silence était complet, chacun songeant à ce qu'il venait d'entendre.

Mon père alors prit la parole:

—Que pensez-vous, dit-il, de ce que la Robe-Noire nous demande?

—L'Homme de la Prière, répondirent-ils, nous demande une chose impossible. Comment une seule femme pourra-t-elle tenir le ménage, mener les chiens, "bûcher" le bois, faire les souliers, et le reste?

—Alors, vous ne voulez pas prier avec le prêtre, reprit mon père?

—Oh! Nous voudrions bien prier avec lui, mais nous ne pouvons faire ce qu'il demande.

—Comme il vous plaira, dit mon père; mais moi, je ne suis pas venu ici de si loin pour rien: Je vais laisser les femmes que j'avais, et n'en prendre qu'une seule; je nourrirai les premières avec leurs enfants, mais la dernière seule sera ma femme. Imitez-moi si vous voulez.

—Eh bien, dit un sauvage, nous pourrons essayer nous aussi.

Et tous dirent et firent de même.

—Et c'est ainsi, concluait le vénérable Mgr Joussard, que, grâce à M. Deschambault et à François Beaulieu, tous les sauvages du Nord sont devenus catholiques".

Ecoutons maintenant M. Thibault lui-même donner son compte-rendu de cette mission à son Evêque.

"En me voyant pour la première fois, écrit-il, le salut de la plupart était celui-ci: "Ah! bonjour, mon père, monsieur Thipo, mon coeur est joyeux. Merci, merci; aujourd'hui je commence à voir clair. Voilà longtemps que les Français parlent M. Thipo. On a désiré te voir pour apprendre de toi à prier Dieu. C'est toi, merci, merci; nous voulons faire tout ce que tu nous diras". Et ensuite les vieillards faisaient de longues harangues aux jeunes gens pour les exhorter à profiter des moyens de salut que Dieu leur envoyait.

"Quel empressement à se rendre aux instructions! Quelle ardeur à apprendre leurs prière!! Tous venaient, grands et petits, se jeter à genoux devant moi, de temps en temps, pour répéter les prières; et le premier d'entre eux qui en savait un peu par coeur devenait le maitre des autres. On se réunissait autour de lui, et, qu'il fût jeune ou vieux, homme ou femme, on se jetait à ses genoux, avec une simplicité admirable, pour répéter les prières; et cela se faisait le jour et la nuit. Aussi tous savaient-ils le **Pater, l'Ave, le Credo,** le chapelet et les commandements de Dieu. Les pères et les mères ne laissaient pas coucher leurs enfants sans les avoir fait prier; ils en faisaient autant le matin, et de même avant et après les repas. Tous ceux qui entendent quelques mots de la langue crise se sont confessés; et ceux qui n'ont pas pu le faire en ont été affligés: j'en ai vu pleurer de ce qu'ils ne pouvaient pas se faire entendre.

"Comme les Apôtres dans la pêche miraculeuse, nous crions! De l'aide, Seigneur, de l'aide! Nos filets se rompent. Nos chers Montagnais nous font mourrir sous le poids de leur bonne volonté. . . Ils attendent avec impatience les prêtres qui leur seront envoyés. Ces prêtres ne souffriront pas de la faim: la pêche est partout abondante, le gibier ne manque pas, l'orignal n'est pas rare, etc. . .

"J'ai le projet de me rendre l'année prochaine jusqu'au Fort principal de la rivière Mackenzie, et plus loin, si j'en ai le temps et les moyens. J'ai vu, au Portage de la Louche, quelques-uns des sauvages qui habitent les bords de ce fleuve, et ils m'ont témoigné un grand désir de me voir chez eux. Leurs heureuses dispositions m'ont singulièrement touché. "Nous désirons nous aussi, comme les Montagnais, m'ont-ils dit, apprendre les nouvelles que tu viens apporter dans ce pays. Nous faisons pitié, car nous ne connaissons pas Dieu, mais nous désirons le connaitre, et nous voudrions aussi, quand nous mourrons, aller dans le beau pays où Dieu place les bons vivants. Viens nous voir. Faites-nous charité!. . ." Ma réponse affirmative les a remplis de joie".

M. Thibault reprit le chemin de sa mission, le coeur plein despérance, malgré les inquiétudes que lui causaient les ministres protestants, et dont il faisait part à Mgr Provencher.

"Il y a bien quelques taches à l'horizon, écrivait-il: nous craignons que les méthodistes ne tentent d'introduire le poison de leurs doctrines dans ce champ si pur et si fertile du Père de famille. Les malheureux! Quel compte ils rendront à l'Eternel pour tant d'âmes qu'ils ravissent à sa Grâce! . . Cette nation ne parait pourtant guère disposée à les écouter, mais ils font toujours un peu de mal avec des rêts et de la munition".

Nous verrons bientôt se réaliser les craintes de M. Thibault, et bien au-delà de ce qu'il avait pu prévoir!. . .

En chemin, notre missionnaire s'arrêta au Fort Pitt, où il fit 15 baptêmes, du 23 au 30 août.

Il arriva chez lui vers le 10 septembre, le corps exténué, mais l'âme heureuse.

La récolte au Lac Ste-Anne

Après la récolte spirituelle, la récolte matérielle. La culture faite au printemps portait ses fruits: "20 minots de patates et 12 minots d'orge. L'orge était très belle, ajoute M. Thibault, mais les oiseaux nous en ont volé une bonne partie. Les pois ont trop poussé et n'ont rien donné; le lin est venu très beau, mais les souris en ont mangé toute la graine. Tous nos autres jardinages ont bien poussé". (Lettre du 6 mai, à Mgr Provencher).

L'Action Nationale

La question juive au Canada

MONTREAL.—L'Action nationale publiera en septembre un numéro plus volumineux et qui contiendra, outre les rubriques habituelles, plusieurs articles de haute valeur. Signalons aussitôt une étude fouillée sur la question juive au Canada. Question complexe, délicate, importante, d'une brûlante actualité. L'auteur de cet article, un membre du Barreau de Montréal, étudie à fond la question, avec une grande sérénité mais sans faiblesse, en catholique et en Canadien-français. Les esprits sérieux qui cherchent la lumière sur ce sujt dont plusieurs données leur échappent, la trouveront dans ces pages.

L'abonnement annuel à l'Action Nationale est de $2.00. On peut le faire partir de septembre. On adresse son abonnement au Secrétariat de l'A. N., Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal.

La paix véritable et authentique est plus de l'ordre de la charité que de la justice.

S. S. PIE XI.

Croire que le monde fait ce qu'il veut et va où il veut, c'est l'erreur du monde.

Louis VEUILLOT.

Faux et vrai bilinguisme

Le "Travailleur" de Manchester ne cesse de dénoncer une certaine classe de compatriotes qui semblent avoir pour but de détruire tout ce qu'il y a de français dans l'âme franco-américaine. Notre confrère ne ménage ni ses mots comme il ne laisse passer aucune occasion de frapper sur les coupables.

Ici, nous n'en sommes pas encore là, mais il serait de la plus grande imprudence de fermer les yeux. Les raisons de nous inquiéter ne nous manquent pas.

Sommes-nous sûrs de l'avenir et avons-nous le droit, comme minorité, de céder si peu que ce soit à l'engouement pour l'étranger. Ne faut-il pas songer que chaque recensement, s'il confirme la vigoureuse natalité de notre race, n'en dit pas moins le recul? Chaque décade nous voit impuissants à lutter contre les apports de l'immigration de langues étrangères, apports qui contribuent à la diminution constante de notre influence. Le Québec garde ses positions, mais est-ce tout ce qu'il pourrait tenter? Dans l'Ontario, nous représentons un dizième de la population totale; que reprenne, dans les années prochaines, l'immigration anglo-scandinave, nous compterons encore moins. Pire serait la condition des nôtres dans les provinces de l'Ouest. Inutile de nous le cacher, l'heure n'est pas aux imprudences.

Il y a deux moyens de résistance victorieuse; la conservation simultanée de notre langue et de notre foi, et la vigilance sur nous-mêmes.

Pour nous, Canadiens français, l'histoire rappelle que partout où nous avons gardé jalousement la langue de nos pères, nous sommes demeurés intégralement fidèles à nos croyances religieuses. Tandis qu'à vouloir faire de certains compatriotes de bons Anglais, on n'a réussi qu'à les faire aboutir à l'indifférence religieuse, et parfois à l'apostasie. **Un fait éclate, que personne ne peut démentir: dans les milieux purement canadiens-français, les passages au protestantisme ne se voient pas.**

Reste la vigilance sur nous-mêmes, surtout dans les matières de langues.

Il y aurait donc un faux et un vrai bilinguisme?

Nous y croyons, et même ajoutons que l'on tombe trop facilement dans le premier. En tous cas, observons que les apôtres du bilinguisme à tous crins ne dépensent de salive que pour prôner la nécessité d'apprendre l'anglais; est-ce que les programmes scolaires manqueraient à cette besogne? Combien serait plus dans l'ordre des choses de dire que, selon les circonstances de temps, de lieux et de personnes, la langue anglaise peut être indispensable, nécessaire, utile ou de pur luxe.

Mais on n'a cure de poser ces distinctions logiques. L'engouement, l'intérêt, la crainte de ne pas montrer assez de zèle, expliquent ces carences ou ces lâchetés.

Aussi, voit-on dans l'enseignement commercial, en particulier, grandir sans cesse—et sans protestation des pères de famille—la part de l'anglais, tandis que le français fait, au programme, figure de parent pauvre. Education utilitaire, que quelques-uns décorent du trop beau mot de "pratique", comme s'il était "pratique" de décanadianiser, de défranciser notre jeunesse pour lui donner la maitrise du tout-puissant dollar! Education à rebours, dirons-nous plutôt; éducation mortelle pour l'esprit français, mortelle pour nos traditions, nos goûts, notre foi elle-même. Voilà du très vilain bilinguisme.

Il en est un autre, moins apparemment détestable, et pourtant aussi néfaste dans ses suites. C'est de répéter et de répéter, qu'il faut de l'anglais, et d'en convaincre si bien l'enfant que celui-ci en vienne à se contenter d'une connaissance à peine suffisante de sa langue, pour se livrer à la sirène anglo-saxonne. Combien de fois, un petit Canadien français ne se gausse-t-il pas de "savoir parfaitement son anglais", tout en s'avouant "moins fort" en sa langue maternelle. Le français n'est donc devenu, pour ce futur patriote manqué, qu'une langue de peu d'importance, qui "ne paye pas" quand on l'apprend! Attendez-vous bientôt à trouver la peau d'un traitre sous la chemise d'un pareil individu!

Le vrai bilinguisme utilise les circonstances, voit aux besoins, veille surtout à la conservation intégrale de l'âme française catholique. A l'anglais, il garde sa 2e place: langue d'occasion; au français, la 1ère, comme incomparable par ses origines, son histoire, sa culture, sa beauté propre, ses bienfaits dans l'ordre religieux et national comme dans l'ordre de la pensée, en un mot, comme la sauvegarde et l'enchantement d'un esprit français.

Ainsi le comprennent tous ceux qui s'occupent, avec mandat, de la question des langues: place d'abord à la langue maternelle. Ainsi l'entendent les anglophones avec lesquels nous vivons: S'ils admirent certains des nôtres qui possèdent leur langue avec une maitrise supérieure, ils méprisent dans une proportion plus grande le reste des nôtres qui n'ont pour le parler maternel aucun de ce respect sacré que nous pouvons appeler notre meilleure marque de noblesse.

Ne soyons pas à demi ce que Dieu nous a faits. Une âme française sonne mal sous un masque étranger.

Au besoin, dénonçons les commis-voyageurs en anglicisation par la langue, le programme scolaire, etc. Dénonçons-les sans pitié, avant qu'ils ne nous laissent des générations imbibées du mortel snobisme — cause première de l'anglicisation par le haut de la société, ou travaillée de dédain pour une langue si peu pratique, parce qu'on l'a étudiée pour l'ignorer d'une ignorance satisfaite — cause de l'anglicisation par le bas.

En résumé, le vrai bilinguisme est celui des esprits droits, prudents et justement inquiets de la tournure saxonne que prend la jeune génération.—Victor BARRETTE.

(Le Droit).

Les commandes soviétiques à l'étranger

A la Conférence de Londres, Litvinoff a déclaré: "Si les pays capitalistes veulent remédier à la crise, ils n'ont qu'à exporter leurs marchandises en URSS. Le Gouvernement soviétique est disposé à placer à l'étranger pour un milliard de dollars de commandes, si on lui accorde des crédits à long terme".

Cette proposition, très habile, ne manque pas de hardiesse, au moment où le Dr Schacht expliquait à Londres même que l'Allemagne ne pourrait payer ses dettes que si l'URSS lui réglait les siennes (plus d'un millard de marks) et le Dr Schacht était visiblement très sceptique sur la capacité de paiement des Soviets.

Grâce aux relations constantes qu'ils entretiennent avec l'URSS, ce sont en effet les Allemands qui connaissent le mieux la situation financière de ce pays. On sait que les Soviets manquent de devises pour faire face à leurs engagements; les Allemands ont dû, à plusieurs reprises, renouveler leurs traités ou leur accorder de nouveaux crédits. Les réserves d'or de la Russie semblent épuisées et même la future production de l'or a été donnée en nantissement à la Reischbank. Pour effectuer des paiements urgents, l'URSS a dû vendre récemment plusieurs tableaux célèbres de ses musées.

Bref, les Soviets n'ont plus de crédit. Leur seul moyen de se procurer des devises consiste à exporter plus de marchandises qu'ils n'en achètent à l'étranger. Mais leur exportation diminue, à cause des mesures de protection contre le dumping prises par les Etats européens, à cause aussi de la pénurie aiguë de vivres et de matières premières qui règne actuellement en URSS. C'est ainsi que leur chiffre d'importation qui était, pour le premier trimestre de 1931, de 251 millions de roubles est descendu, pour le premier trimestre de 1933, à 35 millions, et leur chiffre d'exportation qui était de 195 millions est descendu à 57 millions.

L'endettement total des Soviets à l'étranger—environ 2 milliards de marks—ne peut plus se réduire par une balance légèrement favorable, comme celle du début de 1933, car pour l'escompte de leurs nombreuses traites, ils doivent payer maintenant un taux extrêmement élevé. Les Soviets sont acculés au dilemne suivant: **Ou bien restreindre leurs commandes pour faire face à leurs obligations; ou bien augmenter leurs importations à crédit, sachant qu'ils ne pourront plus payer leurs dettes.**

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

De Grouard à Saint François des Liards

On nous prie de publier la lettre suivante reçue à la maison provinciale des RR. PP. Oblats:

Je vous avais promis le récit de mon voyage de retour vers ma mission de St-François des Liards. Après mon pénible voyage d'hiver je m'attendais à faire un assez agréable voyage à l'approche du printemps. Mais on dirait que tout l'enfer était après moi cet hiver pour m'empêcher de réussir; dur voyage en janvier, plus dur encore en avril. Vous savez quel printemps tard nous eûmes et quel abondance de neige! Je devais faire le portage de St-John à Sekenais river à la fin de mars. Mais la neige ne fondait point et une forte croute la recouvrait; les chevaux ne pouvaient s'y engager sans se blesser les pattes. J'attendis donc quinze jours à St-John. Le 1er avril, ce n'est pas chaud encore mais il y a un bout de chemin battu; nous faisons 22 milles et puis attendons le temps chaud. Deux jours d'attente; puis le temps toujours froid a l'air de vouloir se radoucir, nous repartons pour faire encore un bout de 30 milles et puis plus de chemin. Encore un arrêt de huit jours. Un marchand est déjà rendu là lui aussi et attend depuis huit jours. On est obligé d'envoyer chercher des vivres. Le temps avance; jamais de temps doux. Enfin, le 20 avril, par une chaude après-midi nous quittons cette place et faisons quelques milles. Le lendemain de même. Enfin il commence à faire chaud. La première petite rivière que nous rencontrons, il y a trop d'eau, nous faisons un pont de 50 pieds; puis c'est North Pine que nous pouvons traverser sur la glace, mais une heure après la glace partait. Une autre petite rivière à ponter et une plus grande, dont la largeur nous force à construire un radeau que nous arrangeons en traversier. Il a bien fonctionné. Nous arrivons à la rivière Sekenais le 1er mai; la glace est déjà partie et le courant est très violent. Aussitôt nous nous mettons à l'oeuvre pour construire nos bateaux le marchand et nous. Celui-ci avait un moteur, nous nous entr'aidons et en cinq jours nos bateaux sont finis et à l'eau. Nous chargeons, et attachons les deux bateaux ensemble, une imprudence dans une petite rivière comme celle-ci, mais nous espérions profiter du moteur qui ne voulut pas marcher—pas de vrais ingénieurs—et nous voilà partis à la merci du courant. Nous allons bientôt nous heurter avec violence sur la rive, c'est mon bateau qui attrappe le coup; l'avant est endommagé mais au-dessus de la ligne de l'eau. Plus loin, nous essayons de nous arrêter. Etant assez près de terre un homme y saute avec une corde, mais la corde se brise. Plus loin un autre essaye de nouveau, mais le cable se rompt. Impossible de nous arrêter dans un courant pareil, nous n'essayons plus; nous allons encore frapper la terre avec violence, cette fois c'est le bateau du marchand qui attrappe le coup; je le crus perdu mais non il reflotte encore, et nous flottons ainsi à la dérive sans savoir ce qui nous attend. Il y a des arbres debout dans l'eau, ils ne nous arrêtent pas. Enfin vers le soir nous allons nous heurter contre un tas de bois retenu dans le courant; cet obstacle réussit à nous arrêter. Nous attachons le cable à terre et attendons nos deux hommes laissés en arrière; ils arrivent en radeau. Nous décidons alors de ne plus nous risquer ainsi; nous descendons chaque bateau séparément en une place sûre, le tenant par la corde. De là, j'envoie deux hommes chercher un bateau moteur à Nelson, à 100 milles plus loin, et nous attendons leur retour pour nous tirer d'embarras. Durant cette journée nous aurions pu périr une dizaine de fois si la divine Providence ne nous avait protégés. Cinq jours après, le bateau à moteur vient nous chercher; dès lors plus de misère pour ainsi dire. La rivière du reste en avançant vers le nord devient meilleure recevant les affluents qui la grossissent.

J'arrivai à ma mission le 22 mai comme l'année précédente.

Après tout malgré ces misères du voyage, ma santé qui laissait à désirer s'est maintenue assez bien, maintenant un bon repos me ferait du bien, mais il est difficile à trouver; mes Indiens sont là; il faut m'en occuper, pas grand temps pour le repos. C'est à Saint-Joachim qu'il me faudrait retourner pour prendre un bon repos comme l'hiver dernier, mais quand? En attendant je n'oublie point la bonne hospitalité que j'y ai reçue, je pense à vous tous, et me recommande à vos prières.

Votre frère tout dévoué en N.S. et M.I.

P. Gouy.

TANGENT

Récoltes. Les récoltes sont bien belles à Tangent. Nous oserons même dire que nous n'en avons pas encore vu de si belles cette année. La moisson est commencée et sera générale la semaine prochaine.

Construction. M. Isidore Langlois, marchand local, termine la construction de sa nouvelle maison au village.

Concours de français. Nous avons remarqué notre école à l'honneur dans le dernier concours. Nos élèves ont remporté deux prix provinciaux; ce qui devrait les encourager ainsi que leur professeur, M. Ernest Lecours.

Baptême. Marie Annette Irène, enfant de M. et Mme Ernest Lecours. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Langlois, grand'parents de l'enfant.

Pique-nique. Donné par les Dames de Ste-Anne pour les enfants de la paroisse. Bonne assistance et beaucoup de plaisir.

Nomination. M. Ernest Lecours fut récemment nommé juge de paix pour ce district. Félicitations.

Catéchisme. Les enfants sont sous la direction de M. le curé en préparation pour la communion solennelle

—Comm.

BEAUMONT

Le 2 août, Mme Théodule Baril de Beaumont se rendait à Prud'homme, Sask., assister à la profession religieuse de sa jeune fille, Irène, en religion Soeur Thérèse-Marie, des SS. de la Providence de St-Brieuc, France. Mme Baril eut le plaisir de rencontrer là ses deux autres filles: Mère Marie Théodule de la même communauté et Mme Joseph Blondeau de Domrémy. Mme Baril était accompagnée de trois de ses fils, Emile, Donat et Josephat; le trajet se fit en auto. Tous profitèrent de leur voyage pour revoir quelques amis de Prud'homme et revinrent enchantés de leur promenade.

Le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat, a fait ici une tournée de recrutement. Après avoir rendu visite à notre bon curé, le P. Gaborit, et aux bonnes Soeurs, le P. Routhier se rendit prendre le souper chez la famille Baril dont certains membres sont des anciens élèves du Juniorat.—Comm.

JOUSSARD

On trouvera ci-dessous l'adresse anglaise lue lors du passage de Lord et Lady Bessborough en notre paroisse:

To His Excellency
Lord Bessborough,
Governor General of Canada.

Excellency,

Since our earliest schooldays, we have been taught that the government of our beautiful country is directed by a wise and good king. But because this great king lives far across the seas, he sends one of his most trusted and noble men to represent him in Canada.

Though we had learned the name of our governor general and had often heard of his bounty and wisdom, never, O never, had we dreamed that to us poor children of the woods, would be given the greatest of all honors: that which is ours today. Oh, how happy and grateful we are to be here to bid you welcome, Lord and Lady Bessborough. It is an honor which we shall cherish all our lives. We beg that you will tell His Majesty the King that we, his Indian subjects, respect and love him.

Tell him too that we pray everyday that the King of kings may ever direct and sustain our loved sovereign.

In the name of all the personel of St. Bruno School whether present or absent, I thank you for the unparalleled honor you have bestowed upon our school today, and I wish you a safe and pleasant journey.

* * *

Deux élèves du couvent: Mlles Elise Willier et Maria Campion ont reçu hier leur diplôme du grade VIII. Nos sincères félicitations à ces élèves et à leur dévouée maîtresse, Sr. Jean Placidus.

Visiteurs. 15 août. Le R. P. Pelchat, Jésuite, visitant le nord de la province, était de passage ici, mardi dernier.

S. Exc. Mgr Guy était de passage le 19 août.

Le juge Stuart de Peace River, l'avocat Pottage de High Prairie et les constables Faulkner de Grouard et Heal de Kinuso, étaient ici samedi dernier, pour juger deux citoyens de Joussard qui avaient enfreint un point de la loi.

De Donnelly. Mlles Marcella, Bertha et Thérèse Dandurand sont en vacances ici depuis deux semaines. Elles retourneront à Donnelly probablement vers le milieu de la semaine prochaine.—**Muguette.**

Ordonnance.

Le docteur.—Quand votre femme a la fièvre et que vous prenez sa température, placez le thermomètre sous sa langue et dites-lui de tenir sa bouche fermée pendant deux minutes.

M. Binks.—Vous n'avez pas un thermomètre qui monte un peu plus lentement?

VILLENEUVE

M. Joseph Hébert qui a fait un voyage en auto aux Etats-Unis, est revenu cette semaine. Accompagné de sa dame, de Mme Maynard de Plamondon, et de M. Dumont de Végreville, frère et soeur de Mme J. Hébert, ils ont visité une soeur qui demeure à Benson, Minnesota. Ils ont aussi visité St-Paul-Minneapolis. Ils sont revenus très enchantés de leur voyage qui dura quatre semaines.

La récolte sera moyennement bonne ici et tout le monde est en plein dans les coupages.

Dimanche prochain, 3 septembre, nous aurons à Villeneuve un souper au profit de l'église. Il y aura un tournoi de balle-au-camp dans l'après-midi et d'autres sports pour l'amusement de tous.

La construction de notre nouvelle église avance rapidement et sera bientôt complète avant longtemps.

—Corr.

FORT KENT
SAINT-JOSEPH

Dimanche, le 13 août, tous les paroissiens étaient réunis dans la salle paroissiale pour fêter l'anniversaire de naissance de M. le curé. Comme notre curé était à dire la messe à la mission de Lacorey, la messe fut célébrée par le R. P. Marcellin, O.F.M. Au prône il annonça cette veillée et encouragea les fidèles à venir nombreux, pour montrer par leur présence leur appréciation pour le dévouement que M. le curé donne à St-Joseph depuis 11 ans.

Aussi le soir, quelle ne fut pas sa surprise à son retour de trouver M. le curé Lapointe qui l'attendait pour le souper de famille. Une partie du programme de la soirée devait être donnée par les acteurs de Bonnyville, mais pour des raisons incontrôlables ils ne sont pas venus. On a bien regretté ce fâcheux contretemps. Cependant tout se passa bien. M. Adrien Michaud, junioriste chez les PP. Oblats, lut une adresse et présenta une bourse. M. le curé y répondit et avec émotion remercia ses chers paroissiens de leur bonne volonté et de leur reconnaissance.

Puis M. le curé Lapointe en termes très délicats félicita M. le curé et nous mit en garde contre ceux qui veulent nuire à la religion en voulant détacher les catholiques de leur curé et de leur paroisse.

Lundi dernier, M. le curé bénissait l'union de M. Hector Brosseau de St-Paul avec Mlle Blanche Landry, de cette paroisse. Le marié avait pour témoin son oncle, M. J. Brosseau, et la mariée son frère, E. Landry. Après la messe un goûter fut servi chez M. J. Demers, de Bonnyville, beau-frère de la mariée. Peu de temps après les mariés partirent en voyage de noces vers Vancouver. M. et Mme H. Brosseau résideront à St-Paul.

En visite, le R. P. Bellavance, recteur du Collège des PP. Jésuites, accompagné de M. Boucher, curé de Lafond et du Fr Soucy, S.J.

Le R. P. Boyer, de la Survivance, et le P. Louis, O.M.I., vieux missionnaire, firent leur apparition au presbytère.

M. P. Gamache a l'honneur d'être le premier à amener du blé nouveau à l'élévateur; il lui fut donné du No 1. Espérons que nous n'aurons que du blé de premier choix.

Il est né à M. et Mme A. Lambert un gros garçon. Malheureusement il mourait une heure après. Nos sympathies à la famille.

Chez M. et Mme E. Roux, une fille, baptisée sous les noms de Marie Priscille Gaetane.—Corr.

SAINT-PAUL

Départ du R. P. Lavallée

La semaine dernière, le 24 août, le R. P. A. Lavallée, O.M.I., faisait à Saint-Paul ses adieux pour se rendre à Athabaska-Landing, où il exercera désormais le ministère.

Arrivé à Saint-Paul depuis un an, le R. P. Lavallée a surtout exercé son activité chez les jeunes. Ceux-ci l'ont vu partir avec un immense regret; aussi ont-ils voulu se réunir une dernière fois autour de lui. C'est sur les bords enchanteurs du lac St-Vincent que les jeunes acéjistes de St-Paul ont voulu lui donner une dernière marque d'estime.

Dimanche, le 20 courant, après la basse messe quarante automobiles bondées de jeunes acéjistes, parmi lesquels des représentants des cercles acéjistes d'Edmonton, ayant parmi eux celui qui devait partir, se rendait à l'endroit appelé "plage St-Paul" pour y prendre le dîner. C'est un moment où on ne peut chasser la gaieté. Aussi l'on entend les acéjistes s'interpeller, rire et quelquefois même des bouts de chanson, entrecoupés par le bruit que produisent les couteaux et fourchettes frappant l'assiette.

Mais le dîner s'achève et la gaieté cesse; c'est que l'on sait que plus l'heure avance, plus le moment approche où on devra se séparer de celui que l'on vénère et que l'on admire.

Quelques minutes après le dîner c'est bien le moment de lire l'adresse que l'on a préparée à cette occasion. Les acéjistes sont éparpillés, les uns marchent dans le bois, d'autres sont sur le lac. A un signal, tous se rassemblent. Nous nous asseyons sur l'herbe aux côtés de notre directeur. Puis M. Aimé Tétreault commence la lecture de l'adresse suivante:

Au R. P. Arthur Lavallée, O.M.I.
Révérend Père,

Nous nous étions si bien habitués à votre direction si pleine de zèle et de dévouement, que nous ne prévoyions point qu'elle pût cesser. Nous ne pensions même pas à vous remercier ces soins empressés dont nous étions l'objet constant. Il a fallu la nouvelle si fâcheuse pour nous,—permettez cet égoïsme,—de votre nomination au poste d'Athabaska Landing, pour nous faire comprendre tout à la fois votre généreux dévouement et la profonde, quoique respectueuse affection, qui s'est formée pour vous au fond de nos coeurs.

C'est par la prière que nous voulons acquitter notre pieuse dette; nous demandons à Dieu de bénir le nouveau ministère confié à votre charité, et de vous rendre ainsi en faveurs spirituelles, les seules que vous ambitionnez, tout le bien accompli, pendant cette année à notre association Catholique de la jeunesse canadienne.

Nous espérons avoir souvent votre visite, Rév. Père, car les nouvelles brebis confiées à vos soins ne sauront pas si vite vous faire oublier les premières. Et quand vous reviendrez ainsi parmi nous, vous pourrez constater, par notre fidélité et notre piété, que vos bons conseils ont porté des fruits de grâce pour le temps, en attendant les fruits de gloire qu'ils produiront dans le ciel.

St-Paul, le 20 août 1933.

Les Acéjistes de St-Paul.

C'est au tour du R. P. Lavallée maintenant à prendre la parole.

Il dit à ses jeunes amis, comme il se plait à les appeler, le grand plaisir qu'il ressent d'être avec eux en cette journée et remercie ses jeunes d'avoir eu la bonne idée d'organiser ce pique-nique.

Il passe en revue les activités du cercle Niverville de l'A.C.J.C. pendant la dernière année.

Nous ne sommes pas encore affiliés, dit-il, mais par l'activité que nous avons déployée, nous pouvons nous comparer avantageusement avec aucun autre cercle de la province.

Je pars, dit-il, mais une partie de mon coeur reste avec vous. J'espère avoir l'occasion de vous revoir. La distance qui sépare Athabaska Landing de Saint-Paul n'est pas énorme et j'aurai peut-être l'occasion de revenir à Saint-Paul et vous autres, dit-il, si vous veniez à Athabaska vous me causeriez un des plus grands plaisirs de ma vie.

A ce moment, le soleil au firmament ne parait point, les nuages le couvrent et sur le front des jeunes acéjistes un nuage aussi pèse. C'est le nuage de la tristesse.

Ah! cher directeur, jamais autant qu'en ce moment nous avons compris tout ce que nous perdions! En vous perdant nous perdons, non seulement le dévoué modérateur que vous fûtes, mais nous perdons notre ami de tous les jours et nous perdons le plus discret confident de nos peines et de nos joies. Nous perdons celui qui avec un si grand soin vidait le baume sur les plaies de nos coeurs et de nos âmes.

Nous n'aurons plus celui qui se réjouissait de nos joies.

On dit pour celui qui s'en va que "Partir, c'est mourir un peu". Pour ceux qui restent, voir partir, c'est bien aussi "mourir un peu".

Vénéré directeur, vous nous avez dit: "Je pars, mais un peu de mon coeur reste avec vous".

Nous répondons: "Vous partez mais un peu de notre coeur part avec vous.

Oui, Rév. Père, nous espérons vous revoir. Quel plaisir ce sera pour nous de revoir celui qui pendant près d'un an nous fut si dévoué. Nous avons une autre espérance, c'est que lorsque vous serez rendu à votre nouveau ministère, vous traverserez en esprit la distance qui vous séparera de Saint-Paul et vous aurez une bonne pensée pour le cercle Niverville de l'A.C.J.C.

* * *

Le R. P. Boyer, administrateur de la Survivance, était de passage à St-Paul, la semaine dernière.

M. Stanislas Pitre de Lacorey sera instituteur au "Blue Quills School" pour la prochaine année.

Nous souhaitons à M. Pitre la bienvenue à Saint-Paul, en même temps que nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle position.

Dernièrement à l'occasion du départ du R. P. Lavallée un groupe d'amis se réunissait à la résidence de M. J. A. Galland. La soirée fut des plus bruyantes. Le piano sous les doigts déliés de quelques-uns des invités, fit résonner ses joyeux sons, et le R. P. Lavallée ainsi que quelques invités égayèrent beaucoup la maison de leurs chansons.—Corr.

LEGAL

Le correspondant regrette d'avoir omis une assemblée tenue le dimanche 13 août, après la grand'messe dans la salle paroissiale par notre dévoué député, M. Omer St-Germain. Le député de Saint-Albert ne néglige pas ses électeurs. Il vient fréquemment les rencontrer pour leur donner les avis et renseignements qu'il juge nécessaires. A cette assemblée du 13 août qui fut présidée par M. Horace Montpetit la salle était comble et le discours de M. St-Germain fut écouté avec la plus grande attention.

M. et Mme J. J. LeBlanc, leur fils René et Emile Stéhelin d'Edmonton, sont venus passer la fin de semaine chez leurs amis, Dr et Mme J. H. Riopel.

Le R. P. Bellavance, recteur du Collège des Jésuites, accompagné du Fr. Soucy, a visité un certain nombre de familles dans la paroisse.

En visite au presbytère, M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, et M. l'abbé Koolen, curé de Vimy.

Sylvio Sylvestre, neveu de M. et Mme André Sylvestre, de St-Emile, est venu de St-Joachim, comté d'Essex, Ontario, et travaille aux récoltes.

M. et Mme Napoléon Rouleau et leur fille adoptive, Béatrice Hébert, sont arrivés de Kimberly, C.B., et comptent passer quelques jours parmi nous. La santé de M. Rouleau laisse à désirer et il a dû entrer à l'hôpital Général d'Edmonton pour y subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lundi 28 août eut lieu l'exposition annuelle des animaux du club des jeunes éleveurs. Les juges étaient M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de la province, et M. W. Holsworth d'Edmonton. La tâche fut difficile car il y avait au moins une cinquantaine de bêtes et toutes étaient bien entraînées et en parfait état. Les prix suivants furent adjugés: vaches de deux ans: 1, Fernand Trudeau; 2, Jean Paul Trudeau; 3, Lily Rivard; 4, Sylvain Lefebvre; 5, Pauline Lessard; 6, Louis Lefebvre. Veaux d'un an: 1, Armand Lessard; 2, Elie Leuracy; 3, Albert Henry; 4, Jean Paul Trudeau; 5, Albert Pelletier; 6, Eddy Trudel; 7, Fernand Trudeau; 8, Pauline Lessard. Veaux de l'année: 1, Blanche St-Martin; 2, Jack Mynnichuck; 3, Louis Chauvet; 4, François Rivard; 5, Andrew Wynnichuck; 6, François Lavoie. Eddy Trudel et François Rivard ont mérité d'être envoyés à Edmonton pour la compétition des jeunes juges qui aura lieu cet automne.—Corr.

Apostolat de la prière

La prospérité des études sacrées

L'intention de ce mois pourrait se formuler: "Coeur Sacré de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science", daignez faire prospérer les études sacrées. La constitution apostolique Deus Scientiarum du 31 mai 1931 nous précise le sens de notre prière. Dieu, maître de toute science, a confié à son Eglise le soin d'enseigner les nations. Infaillible dans les choses essentielles au salut, elle reste encore patronne et maitresse de toute vérité humaine. Comme on devait l'attendre d'elle d'abord et surtout, c'est dans la science sacrée que s'est spécialisé son effort. Au cours des siècles elle a fondé des écoles, des universités, de grandes bibliothèques. Les souverains Pontifes, aux époques de paix, ont engagé leur parole, leur dévouement, à maintenir et développer l'étude des sciences et des arts. Pendant les calamités publiques: guerres, émeutes, invasions, les pasteurs hiérarchiques s'appliquèrent à mettre en sûreté les livres de science et les manuscrits précieux avec une attention presqu'égale au zèle qu'ils avaient pour la préservation des vases sacrés. En priant pour que fleurissent les études ecclésiastiques, nous nous accordons avec les désirs du Sacré-Coeur; car plus elles se perfectionneront, plus s'accroîtra l'efficacité du ministère apostolique; plus rapidement aussi, des milliers d'hommes oublieux de leur âme immortelle, seront amenés, des ténèbres, à la lumière que le Verbe apporta au monde.

Intention missionnaire: Les séminaires indigènes.

A côté de l'église les missionnaires, en terre païenne, construisent des écoles où les infidèles—souvent des barbares — reçoivent l'enseignement profane et sacré. Oeuvre civilisatrice: oeuvre surnaturelle. C'est le but précis et ultime de l'Eglise de donner, dans cette conquête du savoir, la prééminence aux séminaires qui préparent au sacerdoce. L'essor donné aux séminaires indigènes depuis l'avènement de S.S. Pie XI est remarquable. Continuons par nos prières et nos aumônes ce grand dessein de rédemption.

* * *

Pour célébrer l'année sainte d'une façon pratique et agréable au Saint-Père, les associés de l'Apostolat de la Prière et tous leurs amis sont invités à composer un trésor spirituel de messes entendues en semaine aux intentions du Pape, et qui lui sera présenté en février prochain. Le feuillet de l'Almanach mensuel explique les conditions de ce trésor.

La propriété industrielle
et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention, marques de commerce et droit d'auteur accordés par le Bureau des Brevets d'Ottawa aux Canadiens français durant le mois de juillet 1933. (Service du "Bureau Technique Albert Fournier", Procureurs de Brevets d'Invention de Montréal).

Brevets d'invention

333,674. J. S. D. Bellerive, Ste-Agathe des Monts, P.Q., "Dispositif de propulsion de véhicules". 333977. B. Trudel et L. Augustin, Montréal, "Caisse pour bouteilles". 334,005. J. A. Y. Jubinville, Lapriarie, P.Q., "Valve de sûreté". 334,046. P. Gazaille, St-Paul d'Abbotsford, P.Q., "Instrument à trachées". 334,055. J. G. Jalette, Lorrainville, P.Q., "Moissonneuse-lieuse". 334,067. G. Lavallée, Montréal, "Appliqué de tige à rideaux". 334,068. C. Létourneau, "Bateau à cylindre rotatif". 334,072. G. Marcotte, Bienville, P.Q., "Machine à draguer". 334,074. D. Muise, Montréal, P.Q., "Serrure". 334,217. R. B. Veaucour, North Bay, Ont., "Ecrou indesserrable". 334,244. Z. Dessains, Rivière du Loup, P.Q., "Jambe artificielle". 334,255. O. Lalonde, Wrightville, P.Q., "Embrayage à friction".

Marques de commerce

Jean L. Thérien, Montréal. Mot: "Tarzan" pour la vente de tabac, etc. E. A. Badeau, Montréal. Mot: "La Province" pour la vente d'eau de javelle.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

VEGREVILLE

Réunion générale des Anciennes Elèves du Couvent

Le 20 août, les Anciennes Elèves du Couvent de l'Immaculée Conception et de l'école St-Martin tinrent leur réunion générale.

A la demande du R. P. Rowland, l'église était décorée comme aux jours de fête et la grand'messe solennelle fut chantée par lui aux intentions des membres de l'association.

Après le St-Sacrifice les élèves furent reçues au couvent par la Rév. Mère Supérieure et les autres religieuses. Dans le réfectoire tout enguirlandé de bleu un excellent diner fut servi.

Au dessert, Mme C. Kelly, présidente de l'Amicale, offrit la parole à Mlle C. Thérien. Son discours, ayant pour sujet "La femme chrétienne aux temps modernes", fut trouvé très intéressant.

Mme J. Slavik se leva à son tour pour entretenir les convives sur ce que devrait être la lecture au foyer chrétien et mérita les éloges que lui donna la présidente pour son magnifique travail. Puis les jardins et les cours du couvent résonnèrent de rires et de joyeux propos.

A 2 h. 30, la cloche se fit entendre convoquant les amicalistes dans la salle de réunion. Juste à ce moment arrivèrent le R. P. J. Garnier et sa soeur, Mlle Claire; leur visite fut des plus appréciées.

Mme Kelly, accompagnée de la Rév. Mère Supérieure et de Mlle Claire Garnier présida l'assemblée. Dans un discours bien adapté aux besoins actuels de la plupart des membres de l'association, la présidente donna plusieurs avis très pratiques aux amicalistes demeurant dans des milieux non catholiques.

Mlle L. Gallagher lut un compte-rendu de l'assemblée de 1932, et Mlle L. Bélisle donna le rapport financier.

Un discours ayant pour sujet "La radio au foyer catholique" et rendu par Mlle S. Stanton fut écouté avec beaucoup d'intérêt.

Mlle Y. Bataille développa d'une manière charmante la devise des Anciennes: "Fais le bien!"

A 4 h., malgré les fatigues de son ministère le R. P. Rowland voulut bien adresser la parole aux amicalistes et donner le salut solennel du T. S. Sacrement.—Comm.

CHAUVIN

Une page nouvelle vient de s'ouvrir dans les annales de l'histoire de Chauvin à une date qui restera à jamais mémorable dans la mémoire des citoyens en général.

En effet, mercredi, le 23 août,, le train de Montréal entrait en gare à 2 h. 11 a.m., nous amenant quatre Rév. Soeurs de Ste-Croix venant s'établir définitivement à Chauvin. A cette heure matinale la foule n'était pas nombreuse mais les religieuses furent cependant rencontrées à la gare par le R. P. Huet, curé, M. Daniel Collette, président du Cercle St-Antoine, M. et Mme Louis Corriveau et M. et Mme Léger Roy, tous promoteurs du si bon mouvement de décider ces bonnes Soeurs à venir s'établir parmi nous.

Elles vont prendre charge de l'école Séparée St-Aubin et nous sommes assurés du succès de notre école.

Au prône, dimanche dernier, le R. P. Huet leur souhaitait une chaleureuse bienvenue et nous sommes certains qu'il exprimait en même temps le sentiment de tous sans exception; car depuis leur arrivée il nous semble remarquer un sourire de satisfaction sur les lèvres même des plus pessimistes.

Il est vrai que le cercle a travaillé très fort pour faire venir ces dévouées religieuses, mais ses efforts auraient été voués à l'insuccès sans la coopération de bons amis du dehors. Nous offrons un cordial merci à tous ceux qui ont mis la main à la roue en nous conduisant au succès.

Nous devons aussi un témoignage de reconnaissance à S. Exc. Mgr O'Leary qui a bien voulu accepter ces bonnes Soeurs dans son diocèse. Enfin n'oublions pas notre reconnaissance à la Rév. Mère Générale qui a bien voulu nous envoyer de si bons sujets.

La semaine dernière nous avions la visite du R. P. Nadeau du Juniorat St-Jean d'Edmonton, venu pour faire un peu de recrutement parmi les jeunes et il est reparti satisfait de son voyage.

M. Joseph Poirier a loué sa maison aux Rév. Soeurs et il doit construire à l'automne; en attendant ils demeurent chez sa fille, Mme Adrien Gagnon.

Mme J. Labonté s'est assurée les services de M. Léopold Houle pour les récoltes et battages.

Les moissons sont terminées et les battages sont commencés. Le rendement sera d'une moyenne de 15 à 20 boisseaux à l'acre. Un tel rendement est dû à la chaleur excessive que nous avons eüe depuis au delà d'un mois.

Mlle Léontine Lambert est en visite chez sa mère, Mme Léger Roy, accompagnée de Mlles Dolly et Dorothy Beausefield.—Corr.

FALHER

Retraite fermée pour jeunes filles à Falher

Tout acte sérieux de la vie que nous posons doit avoir sa raison d'être, son importance et sa répercussion en soi-même. Aussi en est-il un qui soit plus recommandable que les exercices salutaires d'une retraite fermée? Jours bénis et bien remplis auxquels nous, les jeunes filles du district, étions conviées par nos dévoués supérieurs et accueillies sous le toit maternel de notre Alma Mater à Falher par les bonnes religieuses de la communauté Ste-Croix. Il nous a été donné comme privilège unique de goûter la paix et le recueillement en ces quatre jours d'appel divin depuis le 11 au soir au 15 du mois. On dit que tous les âges de la vie ont besoin, à un certain moment, de concentrer leurs pensées, leurs réflexions sur ce point fondamental et toujours vivace: "Où allons-nous? que ferons-nous? qu'avons-nous fait?" Je lisais quelque part qu'il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Cette maxime un peu radicale ne manque certainement pas de logique.

Il semble bien aussi que les jeunes, dont les aspirations sont toutes neuves, l'espoir en l'avenir si intense et d'un optimisme parfois imprudent, aient encore un besoin plus impérieux que leurs ainés à attirer sur eux les dons divins et de jeter pour ainsi dire de temps à autre un voile de brume sur le mirage éblouissant mais fictif qu'on appelle le monde.

C'est ce à quoi le R. P. Guy, O.M.I., frère de Mgr J. Guy, O.M.I., s'était donné pour mission de nous faire comprendre. Ses instructions, toutes imprégnées de zèle apostolique et de charité pour son auditoire et suivies attentivement prouvent bien qu'il connait à fond le coeur humain, comme il en connait aussi toutes les avenues, et il y va tout droit.

Le monde moderne s'est donné un choix d'amusements toujours insatiables, mais l'âme bien née a un besoin différent de jouissances quoique tout aussi impérieux, celui de se retremper dans des aspirations plus sublimes aptes à guérir le petit coin du coeur qui souffre, désire ou regrette.

L'esthète moderne rêve toujours de plaisirs nouveaux, tandis que le sage et le pondéré de tous les âges, pour contrebalancer ces attirances malsaines, ira aux sources vives de la foi et au souvenir des plus beaux symboles qui procurent les joies pures et la vraie force.

Ce sont, si nous les comprenons bien, toutes mes compagnes au nombre de quarante, et moi, ces doctrines de vérité avec de salutaires encouragements que le R. P. Guy s'est appliqué de son verbe convaincant à nous développer.

Les jours heureux sont toujours éphémères; en décrire les joies est chose difficile, elles se confondent pour ainsi dire avec la paix intérieure comme ces soirées calmes et fraiches des plaines du nord qui se reposent délicieusement des rayons ardents du jour.

Cette retraite fut un succès. Puisse-t-elle en retour apporter quelques consolations au Rév. Père qui s'est donné tant de peine pour nous, et du fond du coeur nous l'en remercions ainsi que S. Exc. Mgr J. Guy. O.M.I., à qui nous offrons nos respectueux hommages pour sa généreuse condescendance en daignant venir lui-même présider à certaines instructions; nous ajouterons aussi un sincère merci à M. l'abbé Charest, son secrétaire, pour tout l'encouragement qu'il y apporta en comblant ainsi le grand désir de notre curé.

Comme conclusion tangible des bons effets de la retraite, deux retraitantes se sont enrôlées sous la sainte bannière de la Communauté des Soeurs Ste-Croix. De ces jours bénis d'où l'on revient un peu plus fortes pour la lutte et enrichies de beaucoup, il en restera un souvenir impérissable car les douces heures passées au soleil de la grâce ne sont jamais perdues.

Simonne.

GIROUXVILLE

Moisson. Les travaux de coupage sont commencés en plein depuis mardi, le 22 courant. Nous n'avons remarqué à date aucune trace de gelée, même sur les fruits du jardin potager, tomates tabac, etc. Nous avons pu voir sur les tables de quelques-uns des tomates, du blé d'Inde bouilli et tutti quanti malgré la saison en retard cette année. Et que dire donc de la récolte en ce moment? Les moissonneurs metteurs en quintaux surtout, trouvent que les gages ne sont pas en proportion adéquate avec la quantité et la qualité des gerbes. MM. Béchard et Gamache sont exempts de ces reproches ayant chacun une "combine" qui fauche, bat et ramasse le grain que les camions transportent de suite aux élévateurs.

Nous voudrions que nos compatriotes des autres parties du pays de l'Ouest puissent vendre à de gros prix le peu de récolte qui leur reste après la sécheresse, la grêle, les sauterelles, cela les dédommagerait un peu. Nous ne croyons pas manquer de prudence, ni d'à propos en conseillant comme nous l'avons fait trente ans durant, à nos compatriotes placés dans de telles circonstances, de chercher un endroit moins exposé aux aléas de la température, etc.

Il vaut mieux abandonner immédiatement et recommencer au plus tôt sur une ferme à loyer ou même sur un lot de colonisation dans sa propre province ou ailleurs avant que l'on ne soit forcé par la famine ou par les créanciers de sortir sans le sou. Nous comprenons que chacun espère surmonter les difficultés et espère d'une année à l'autre remonter le courant et "frapper" une bonne récolte qui les mettra sur pied. Mais il ne faut pas se faire d'illusions plus longtemps, l'épreuve n'a que trop duré, il est temps de songer à déménager ailleurs.

C'est une question aussi triste que sérieuse, mais il faut l'envisager de front; depuis trop d'années, on l'a traitée au point de vue "espoir"; aujourd'hui cela devient une nécessité dans un grand nombre de cas. La question de justice qui préoccupe ordinairement les cultivateurs ne peut pas être mise en cause, car dans ces cas extrêmes, les créanciers sont encore ceux qui perdent le moins. La crise a frappé l'argent beaucoup moins que les propriétés.

Nous ne voudrions pas conseiller non plus à ceux qui ne sont pas dans cette situation de persister à demeurer dans la région où ils ont vécu, car c'est un grand sacrifice pour les parents, mais c'est ordinairement plus avantageux pour les enfants. Comme nous savons qu'il n'y a pratiquement que l'avenir des enfants qui compte dans la préoccupation des cultivateurs, nous n'hésitons pas à mettre de l'avant ce qui contribuera le mieux à assurer l'établissement des fils sur des terres. Et c'est notre mission, notre place, notre salut.

Il faut tirer le meilleur parti possible de notre triste situation. Il faut se cramponner à la terre, il faut s'organiser en vue de garder notre population rurale si affectée par endroits. C'est l'oeuvre des gouvernements fédéral et locaux, c'est l'oeuvre et ce devrait être le fait d'organisations locales de placement pour sauver ces familles qui sans cela seront perdues pour le pays, pour la race, pour la terre.

Pour ceux qui ont perdu le fruit de leurs labeurs ou qui sont menacés présentement de tout perdre à brève échéance, la colonisation ou le replacement dans des endroits moins exposés, plus à l'abri de ces aléas, reste la seule issue et ils ne doivent pas craindre de s'y engager.

Ce que dessus est notre opinion personnelle, opinion que nous conservions in petto depuis des années, mais que les circonstances actuelles nous ont déterminé à publier telle quelle.

—Corr.

LAMOUREUX

La moisson est très avancée dans nos parages, il ne reste guère qu'une partie de l'avoine et de l'orge à couper. Quelques-uns de nos fermiers parlent de commencer à battre la semaine prochaine. En fait les battages ont déjà commencé à Fort Saskatchewan.

Les RR. PP. Nadeau, O.M.I., et Jacques, O.M.I., étaient à Lamoureux ces jours derniers, en tournée de recrutement pour le Juniorat St-Jean.

Le R. P. Bellavance et le R. P. Fortier, S.J., ont fait également une tournée dans la paroisse, spécialement dans les familles de leurs élèves. Nous avons été heureux de revoir le R. P. Bellavance qui a déjà été recteur du collège de 1916 à 1922.

Dimanche dernier, après la messe, avait lieu une assemblée des membres de l'A.C.F.A. Malgré le petit nombre de personnes présentes plusieurs questions y furent traitées et M. Eudore Godbout fut élu secrétaire du cercle en remplacement de M. Marcel Denault parti à Legal.

L'école St-Eugène a ouvert ses portes lundi, 28 août, avec M. Sthéclin, enseignant la haute classe, et Mlle Flynn les premiers grades.

Il est né à M. et Mme Henri Normandeau: une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Henriette Mélina. Le parrain et la marraine étaient Gérard Normandeau et Ernestine Normandeau.—Corr.

CLUNY

Lundi, le 21 courant, un commencement d'incendie eut lieu au couvent de la Mission St-Joseph, tenu par les RR. SS. de la Providence. Le feu fut découvert par la Rév. Soeur Bernadette, qui, dans le moment, était en charge des filles, et qui par une inspiration de la Providence décida (en l'absence de la Mère Supérieure partie par affaire au village de Cluny, qui est à environ un mille) d'aller faire le ménage de cet appartement avec les filles qu'elle avait sous sa charge. Elle commença à s'inquiéter d'une odeur de fumée avant d'arriver à cet appartement, en ouvrant la porte toutes furent repoussées par la fumée et les flammes qui faisaient rage dans tout l'ameublement en bois; l'appel fut fait immédiatement au presbytère où le R. P. Paquette, vicaire, se trouvait seul par l'absence du R. P. Rioux, curé et principal de l'école, du couvent, parti en retraite à St-Albert. Le P. Paquette se rendit immédiatement au couvent et fit sonner l'alarme au village de Cluny dont toute la population répondit avec une promptitude et un dévouement qui méritent les louanges de tous. Déjà à l'arrivée des citoyens de Cluny le feu était mis sous contrôle par le personnel du couvent sous la direction du P. Paquette. Heureusement que la pression de l'eau qui s'annonçait faible au début, redevint normale. En peu de temps, plus de 50 personnes étaient sur les lieux de l'incendie venant de Cluny ainsi que de Gleichen. Les bonnes Soeurs ainsi que le principal de l'école remercient bien sincèrement toutes les personnes venues de près ou de loin aider à combattre l'incendie qui, découvert un quart d'heure plus tard, aurait été incontrôlable et tout le bel édifice qui fait l'honneur de Cluny aurait été réduit en cendres.

Les dommages sont évalués à un millier de dollars. Cette école qui est une maison indienne est sous la régie du gouvernement fédéral.

Mgr Monahan, de Calgary, qui avait, le matin du feu, annoncé sa visite à la Mission pour l'après-midi, a été averti du commencement de l'incendie et deux heures après il était sur les lieux ainsi que la Mère Provinciale venant de Midnapore arriva chargée de lingerie ou d'habits de Soeurs pour servir au cas où tout aurait été brûlé, tout s'est passé dans le bon ordre mais rien n'a été oublié. Remercions la Providence. Les dommages sont minimes comparés à ce qu'ils auraient pu être.

M. et Mme Wilfrid Gibeau avec leurs deux enfants sont de retour d'un voyage à Régina, Sask., en visite chez des parents. Ils ont profité de leur séjour à Régina pour visiter l'Exposition Mondiale du grain. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. Ils ont fait le trajet en automobile.

Nous apprenons avec plaisir que le jeune Crétin retenu à l'hôpital depuis déjà quelques semaines semble prendre du mieux. Nous lui réitérons nos meilleurs voeux de rétablissement.

Nous souhaitons la bienvenue au R. Fr. Turcotte nouvellement arrivé pour demeurer à la Mission de Cluny.

Un abonné.

PICARDVILLE

Le 22 août dernier, Mélina Forget, épouse de Trefflé Lacroix, l'un des tout premiers pionniers de cette paroisse, mourait à l'hôpital de Westlock, munie des Sacrements de notre sainte mère l'Eglise.

D'une constitution tout à fait robuste, après une vie de soixante dix-sept années, partagée autant entre le travail des champs qu'entre celui de la maison, elle voyait depuis plusieurs mois déjà, avec calme et résignation, la maladie qui chaque jour lui enlevait petit à petit ses forces.

Chaque semaine de sa longue maladie elle recevait avec bonheur la visite du curé, et souvent une larme venait perler à sa paupière, elle pensait à l'Au-Delà, où bientôt elle retrouverait son premier époux et des enfants chéris.

Les meilleurs soins lui furent prodigués. M. Lacroix, son époux, passa plus d'une veille à son lit de malade, répondant par là aux moindres exigences. Mlle Beaulieu, de Morinville, avec son dévouement inlassable, en prenait soin tout comme elle aurait pris soin de sa propre maman.

Régulièrement, ses fils de Picardville, allaient voir leur vieille mère malade, lui apportant ainsi un rayon de joie au milieu de ses dernières souffrances. La semaine qui précéda sa mort, elle avait le bonheur de serrer, entre ses bras, celui de ses fils, le plus éloigné, Hermas, qui demeure à Morins, dans le sud de l'Alberta.

Mélina Forget était unie dans un premier mariage à Alexandre St-Louis, fils; de cette union sont issus dix-huit enfants, dont quatre survivent; ce sont, MM. Alex, marguiller, Joseph, Jérémie, de Picardville, et Hermas, de Morins.

Quelques années après la mort de son premier mari, elle convolait en secondes noces avec M. Trefflé Lacroix. S'étant mariés à Ste-Adèle, comté de Terrebonne, Province de Québec, les époux Lacroix vinrent il y a déjà 26 ans s'éta à Picardville, Alberta. Picardville à ce moment là était la forêt vierge et encore inconnue. Il y firent l'office de défricheurs du sol et aujourd'hui la jeune génération les admire et se glorifie d'avoir eu de tels pionniers.

Toute la paroisse et de nombreux non-catholiues assistaient aux imposantes funérailles de Mme Treflé Lacroix. La levée du corps, la messe de Requiem, le Libera, furent présidés par M. le curé B. Marchand, La Colecte durant l'office fut faite par MM. Hector et Léonard St-Louis, petits-fils de Mme Lacroix. Les porteurs étaient MM. Alex, Joseph et Jérémie St-Louis, fils de la défunte; Hector et Léonard St-Louis, petits-fils; et David Lacroix, beau-fils.

M. Joseph Lebel, vieil ami de la famille avait tenu à offrir ses services comme entrepreneur de pompe funèbre. Etait remarquée aux funérailles la fille de M. Jérémie St-Louis, Albina, de Morinville, accompagnée de son mari M. Elphège Caouette.

M. Trefflé Lacroix tient à exprimer par la voix de la "Survivance" ses plus sincères remerciements à tous ceux qui dans ce deuil, lui ont témoigné leurs condoléances.

Le corps de Mme Trefflé Lacroix repose maintenant dans le cimetière paroissial, tout près de l'un de ses fils, Emmanuel St-Louis, époux de Dorcina Beauchamp, aujourd'hui Mme Napoléon St-Pierre, et aussi tout près de l'un de ses petits fils, Emile,, mort dans une noyade, enfant de feu Emmanuel St-Louis et de Dorcina Beauchamp. Sur cette tombe, à peine fermée nous déposons le pieux souvenir de toute la paroisse de Picardville. R. I. P.

Un témoin.

CALGARY

Un Thé champêtre.—Les Dames de Ste-Famille ont organisé un "Thé", au profit de nos oeuvres paroissiales, pour mercredi le 30 courant. Madame Beauchemin a bien voulut mettre son parterre à la disposition de l'organisation, de sorte que si le temps le permet comme la température d'aujourd'hui nous le fait prévoir, le Thé sera servi dehors sur le gazon, autrement Mme Beauchemin ouvrira sa maison aux visiteurs qui y trouveront tous la plus cordiale bienvenue.

Donc de 3 à 7 heures mercredi, le Thé des Dames nous attend en grand nombre.

De passage.—Le Rév. Père L'Heureux et trois compagnons, tous jésuites, en route pour les missions de Chine. Le Rév. Père Adrien, o.f.m., de Régina, le Rév. Père W. Langlois, de Riverside, Ontario. Et le Rév. Père Hugues-Marie que nous étions habitués de voir à Ste-Famille nous à quitté pour retourner au monastère des Franciscains à Edmonton.

Décès.—Un ancien paroissien, monsieur Benoit Bolduc, retournée avec sa famille à Montréal depuis quelques mois seulement, vient de mourir à la Pointe-aux-Tremble, à l'âge de 37 ans. Il laisse sa femme et trois filles. Le défunt était membre de notre Conférence St-Vincent de Paul. R. I. P.

Premier vendredi.—Cette semaine se trouve le Premier Vendredi du mois de septembre. La paroisse reprendra maintenant les exercices accoutumés de ce jour-là, un peu abrégés durant les mois des vacances. Il y aura confession la veille au soir, après la prière, et aussi le premier vendredi au matin avant la messe solennelle du S.-C. qui sera chantée à 7 h. 15.

Et nous aurons l'Heure-Sainte de 7 à 8 hrs vendredi soir. Prenons l'habitude de faire l'Heure-Sainte du premier vendredi. C'est une pratique de dévotion qui donne des consolations à ceux qui y sont fidèles. C'est une pratique que l'on aime beaucoup après qu'on s'y est livré pendant quelque temps. Et qui ne connait par les promesses du Sacré-Coeur, les bénédictions qu'attirent sur eux ceux qui honorent pieusement le Coeur Eucharistique de Jésus le premier vendredi du mois Engageons-nous dès aujourd'hui à faire l'Heure-Sainte du premier vendredi et soyons-y fidèle. Assurons-nous que nos enfants suivent notre bon exemple, inculquons la dévotion du premier vendredi du mois dans l'âme de chacun des membres de la famille, et le S.-C. bénira nos efforts et nos prières.

Assemblée des dames. Les Dames de Ste-Famille auront leur assemblée régulière après l'Heure-Sainte, vendredi soir, dans la salle St-Vincent de Paul. On compte sur une nombreuse assistance, vu l'importance de cette première réunion depuis le commencement des vacances.

Réflexion. Si nous ne l'avons pas tous aussi bien écrit que Louis Veuillot, qui cependant n'a pas pensé comme lui en ce qui suit: Sois béni, vieux dimanche! disait un vieux forgeron à l'âme chrétiennement trempée. Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais pris mes beaux habits et que, rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de paroisse, j'étais plus heureux que le roi.

Je n'ai souvenance d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau ni un coup de lime. Lorsque survint notre cinquième enfant, et que le pain fut plus cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais deux heures plus tard. . . et j'arrivais à la moisson prochaine sans avoir travaillé le dimanche.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche. S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en éprouvrait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Mon Dieu! Si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche. Vieux dimanche, sois béni!

Bulletin paroissial.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.48
No 2 Nord	.45¼
No 3 Nord	.43½
No 4 Nord	.39½
No 5 Nord	.34
No .. Nord	.30
Fourrage	.28
Avoine—	
No 1 C W	.24
No 2 C W	.21
Fourrage	.20
Orge—	
No 1 C W	.24¼
No 2 C W	.20½
No 3 C W	.19½
Seigle—	
No 1 C W	.32¼
No 2 C W	.29
No 3 C W	.27

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.66⅛
No 2 Nord	.63⅛
No 3 Nord	.59⅝
No 4 Nord	.58⅛
No 5 Nord	.52⅛
No 6 Nord	.49⅛
Fourrage	.46⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.68⅝
No 2 Nord	.66⅝
No 3 Nord	.64⅝
No 4 Nord	.62⅝
No 5 Nord	.57⅛
No 6 Nord	.53⅛
Fourrage	.51⅛
Avoine—	
No 2 C W	.37⅞
No 3 C W	.34¾
Fourrage	.33½
Orge—	
No 3 C W	.41
No 4 C W	.37¾
Seigle—	
No 1 C W	.51¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.25 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	3.00 à 3.50
" " " moyens	1.50 à 2.50
Bouvillons de choix	2.75 à 3.25
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.25 à 3.75
Agneaux qualité moyenne	1.50 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.55
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.75 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.50
Vaches	1.00 à 1.50
Crème—	
Spéciale	.12
No 1	.10
No 3	.07
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.12
Frais No 1 (First)	.09
2ème qualité	05
Beurre—	
En boite, la lb.	.21
Enveloppé, la lb.	.20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Page Agricole

Notes Agricoles

Une découverte utile

L'industrie horticole accueillera avec une grande satisfaction la découverte précieuse que vient de faire le laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saanichton, C.-B.; on peut stéréliser les bulbes des narcisses contre leurs parasites les plus nuisibles, le nematode du bulbe et la larve de la mouche du bulbe. Jusqu'ici le traitement ordinaire par immersion, connu de tous les pathologistes du monde, n'avait eu que peu d'effet parce que le désinfectant n'avait pas réussi à atteindre les parties profondes des bulbes envahis par les parasites. Quoi qu'il en soit, ce problème vient d'être résolu par les pathologistes fédéraux. Une étude de la toxicité des solutions contre les nematodes et de leur influence sur la végétation des légumes a conduit à la sélection d'une solution de nitrate d'argent, qui est un désinfectant très utile, mais en raison de l'instabilité du nitrate d'argent en la présence de chlorure et d'autres substances dans l'eau du robinet et dans la terre qui s'attache aux bulbes, il est impossible d'employer cette solution en pratique. Cependant, lorsque le sel d'argent est combiné avec du cyanure de potassium, à raison de 1 à 3 parties par poids, on obtient une solution efficace, de bonne stabilité. Forcée dans les bulbes de narcisses par un procédé d'évacuation, la solution a détruit les nematodes des bulbes et les larves de la mouche du bulbe sans nuire à la végétation des bulbes dans les conditions de la serre, et sans nuire au feuillage ou aux fleurs dans la plantation. Cette découverte a une grande valeur pour les producteurs commerciaux.

———oOo———

La multiplication des céréales

Les résultats étonnants obtenus au cours de certaines recherches sur la possibilité de faire mûrir les céréales par la stimulation artificielle et d'en augmenter le rendement ont éveillé le plus vif intérêt dans les cercles agricoles des principales nations de l'univers. Pour apprécier ces résultats et faire bénéficier le Canada des avantages qui pourraient en découler, le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture a conduit des expériences préliminaires à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, et il en a obtenu des résultats très semblables à ceux qui avaient été notés par le premier expérimentateur, Lyssenko, un sélectionneur de plantes ukranien, qui a nommé le procédé "Yarovization". Le Bureau Impérial de la génétique des plantes a rendu ce mot en anglais par le terme "Vernalization"; ce procédé consiste à faire tremper la semence dans l'eau jusqu'à ce que le germe se gonfle visiblement et à l'exposer à une température de 27 à 40 degrés F., dans une chambre obscure, de 6 à 30 jours. Les périodes de froid et d'obscurité varient suivant les variétés des céréales d'hiver et de printemps. On prétend que le rendement de la récolte est beaucoup augmenté par ce procédé. Le Service des céréales se propose de présenter un rapport complet sur cette expérience après avoir résumé les résultats obtenus dans le champ.

———oOo———

La valeur assignée aux fruits importés par les droits est la suivante: prunes et pruneaux, 1¼c par livre à partir du 15 juillet jusqu'au 31 octobre; 1¾c par livre à partir du 20 juillet jusqu'au 31 octobre; et poires, 1¼c par livre à partir du 20 juillet jusqu'au 31 janvier, lorsqu'ils sont entrés sous le tarif intermédiaire ou général.

La loi de l'industrie du sucre d'érable, qui est appliquée par la Division des Fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été un bienfait pour le producteur et le fabricant.

La loi de l'inspection et la vente spécifie que l'huile de poisson peut être inspectée à l'endroit même où elle est fabriquée ou emballée, ou à celui où elle est vendue au Canada.

Devant le manque de laine de mouton, les autorités soviétiques étudient actuellement la possibilité d'utiliser d'autres matières premières pour l'industrie textile. On prétend que les lapins, les boeufs, les chevaux, les ânes, les mulets et les chiens peuvent fournir des milliers de tonnes de succédanés de laine, et l'on a étudié dernièrement l'utilisation possible de chevaux humains.

L'élite qu'il nous faut

Dois-je cultiver? — Quelles aptitudes exige la carrière agricole? — On naît terrien, on devient agriculteur

Comment procèdent les grandes manufactures pour attribuer les besognes à leurs employés? Elles analysent en détail les opérations que comporte chaque genre de travail et les aptitudes de leurs ouvriers.

Tel ouvrage requiert beaucoup de dextérité manuelle et peu d'endurance; tel autre réclame une grande attention mais peu de mémoire; tel travail exige beaucoup de précision et tel autre, une endurance extrême. . .

Les aptitudes physiques des ouvriers sont faciles à mesurer: force, endurance, facilité de vision ou d'audition. La mémoire et l'imagination peuvent être évaluées avec assez de précision. Mais le degré d'intelligence. les aptitudes morales et intellectuelles? Aussi, malgré les progrès de la psychologie, le choix de la vocation ne pourra jamais avoir la précision d'une science mathématique.

Non seulement les différentes carrières, mais les spécialités d'une même profession requièrent des qualifications diverses: ainsi, le chirurgien et le médecin de famille, l'avocat consultant et le criminaliste. . .

Pour choisir son état de vie, un jeune homme doit donc se connaître, analyser les différentes occupations ainsi que l'offre et la demande pour ces différentes professions.

* * *

Quelles sont les qualifications nécessaires pour réussir dans la carrière agricole? D'abord, l'amour de l'agriculture.

Des enquêtes nombreuses furent conduites, notamment en France et aux Etats-Unis, pour découvrir les causes de l'exode rural et de la persévérance des cultivateurs dans leur profession. Les déserteurs apportent des raisons économiques: "L'agriculture ne paie pas. . . ne fait plus vivre son homme". Les raisons de rester sont plutôt d'ordre sentimental et spirituel. Les uns cultivent pour jouir d'un travail sain, de la vie au grand air, de la liberté, de la fierté de relever uniquement de soi; d'autres considèrent que la ferme est l'endroit idéal pour élever une famille; quelques-uns par goût, parce qu'ils aiment les plantes et les animaux; plusieurs ne voudraient pas voir passer la ferme ancestrale en des mains étrangères; pour certains, l'agriculture est une véritable religion qu'il serait sacrilège de déserter.

L'attrait qu'éprouvent pour la campagne le citadin en villégiature ou le touriste qui admire les panoramas ruraux par la portière de son automobile ne suffit pas à donner la vocation agricole. L'agriculture est un métier dur, qui ne conduit pas à la fortune rapide, qui comporte de multiples aléas, qui impose la solitude, qui n'offre pas les salaires élevés, les distractions, le confort et le luxe de la ville. Il faut qu'une profession aussi austère donne de solides compensations et que ceux qui l'embrassent soient attachés à la terre par toutes les fibres de leur être.

Le rôle d'agriculteur est fait pour plaire à ceux qui aiment l'activité et les responsabilités. Le chef d'exploitation est le moteur, l'âme de son domaine. Il est roi, mais en même temps premier ministre. C'est plutôt tout un ministère qu'il représente, puisqu'il assume la direction technique, financière, commerciale et même morale de ce royaume en miniature que constitue la ferme. Il ne jouit pas des vacances dont bénéficie le monde parlementaire; le dimanche même n'est pas un jour de repos complet pour lui. L'engrenage le tient. A tout moment, il a des décisions à prendre, des affaires à traiter qui utilisent les facultés, les compétences les plus diverses, qui satisfont une activité et un esprit d'observation toujours en éveil.

On naît terrien, on devient agriculteur. Un petit citadin peut naitre avec l'amour de l'agriculture, avec les aptitudes physiques, morales et intellectuelles requises par la profession agricole. Mais on ne s'improvise pas cultivateur: il faut le savoir-faire manuel et les connaissances techniques qui ne s'apprennent pas sur l'asphalte ou au cinéma.

Celui qui est élevé sur une ferme acquiert, s'il sait regarder autour de lui, un flair spécial, un coup d'oeil pour apprécier les valeurs, les quantités, le temps nécessaire à un travail. C'est une sorte d'instinct qu'on pourrait appeler le sixième sens du vrai terrien. C'est aussi sur la ferme, par une pratique journalière, que le fils de cultivateur apprend à exécuter les travaux agricoles les plus variés.

Mais ce n'est pas assez pour réussir en agriculture. La ferme n'est plus le petit monde fermé d'autrefois, alors que le cultivateur vivait des produits de son exploitation et n'achetait presque rien du dehors. Le progrès des sciences, le machinisme, les communications faciles, l'organisation des marchés modernes obligent le cultivateur à une adaption nouvelle.

L'agriculteur ne doit plus cultiver comme ses grands-pères: la routine ruine son homme en agriculture comme ailleurs. L'industriel qui fabriquerait ses produits d'après les procédés d'il y a un siècle serait vite écrasé par la concurrence. Ainsi du cultivateur! Il doit lutter avec ses compétiteurs de tous les pays; pour lui, comme pour l'industriel, la théorie est aussi nécessaire que la pratique.

La ferme est devenue une usine qui fabrique les produits les plus variés. Le cultivateur est le technicien de cette usine. Plus que jamais, le vieux proverbe est vrai: "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre". L'action du cultivateur dans le phénomène de la production agricole devient de plus en plus prépondérante.

C'est lui qui choisit les cultures les plus appropriées au sol et au climat; il prépare sa terre et ses semences; il donne aux plantes les soins nécessaires à leur développement; il transforme certains produits; il recourt au bétail pour utiliser des productions végétales en produits animaux de plus grande valeur, comme le lait, la viande, le beurre, les oeufs.

Les connaissances du cultivateur doivent embrasser les trois règnes de la nature, minéral, végétal et animal. Il doit connaître la nature et la composition du sol; la constitution et les exigences des différentes plantes; comment s'ajoutent aux sols insuffisamment pourvus les substances dont les plantes ont besoin? Comment tirer le maximum de rendement des animaux domestiques? Comment lutter contre les maladies des plantes et des animaux? Par quels procédés transformer, préparer et présenter les produits agricoles pour la vente?

Grâce au machinisme, à l'emploi des engrais chimiques et des méthodes nouvelles, le cultivateur peut non seulement conserver, mais reconstituer la fertilité de son sol, augmenter le rendement de ses récoltes et de son bétail.

Mais le principal problème de l'agriculteur consiste à combiner les différentes entreprises de sa ferme pour en tirer le maximum de profit en tenant compte des nécessités culturales, des opportunités climatériques, des disponibilités en main-d'oeuvre et en capitaux.

Il est le directeur financier, le comptable, le caissier de l'entreprise; il est acheteur et vendeur, il lui faut toutes les qualités du commerçant. Il doit trouver des débouchés pour ses produits, étudier et suivre les conditions du marché. Pour ne pas se faire exploiter par les intermédiaires, il doit avoir recours à la coopération pour acheter, transformer et vendre en commun.

Le cultivateur n'est plus un producteur isolé, indépendant des autres; il est solidaire de la profession tout entière. Seul, l'agriculteur sera toujours à la merci des puissances d'argent coalisées. Il n'aura jamais l'influence politique, économique et sociale auquelle il a droit. Pour s'affranchir, il doit se servir du levier tout-puissant de l'union professionnelle.

C'est par l'association qu'il peut étudier ses problèmes, défendre ses intérêts, se protéger contre ceux qui l'exploitent, agir sur l'opinion publique, se faire respecter, mettre sur pied des coopératives d'achat, de production et de vente, des mutuelles d'assurance, des caisses de crédit, des services divers d'ordre éducationnel, religieux et social.

La rénovation de notre agriculture sera l'oeuvre d'une élite de cultivateurs instruits qui s'imposeront par leur valeur professionnelle comme les chefs de la classe agricole.

Albert RIOUX.

(La Terre de Chez Nous)

———oOo———

BOGOTA, Colombie.—Luis et Carola Perez ont annoncé cette semaine, dans un télégramme qu'on a lu à une séance du Sénat, la naissance de sept fils jumeaux, tous en parfaite santé. Le télégramme, présenté comme un argument en faveur de l'encouragement pécuniaire que doit le gouvernement aux familles nombreuses, a été remis au Comité des travaux publics . . . sans ironie. Le correspondant local du "New York Herald-Tribune" se porte garant de l'authenticité du phénomène.

———oOo———

BERLIN.—Le 20 août, a eu lieu ici le mariage colectif de cent trente couples. Des milliers de personnes s'étaient rendues à ce spectacle d'un nouveau genre pour entendre le "oui" traditionnel, prononcé par deux cent soixante bouches à la fois. Et toutes les prononcèrent sans anicroches.

La poule qui ne paie pas sa pension dans la basse-cour

Il y a souvent dans les basses-cours des poules qui ne paient pas leur pension et que l'on devrait supprimer le plus tôt possible. Le contrôle au nid-trappe est assurément le meilleur moyen de découvrir la mauvaise pondeuse, mais il y a aussi certains caractères visibles, par lesquels elle se reconnait facilement à cette saison de l'année.

Par exemple, une poule qui mue de bonne heure est généralement une pauvre pondeuse, si cette mue n'est pas provoquée par une alimentation peu judicieuse, une invasion de mites, ou un manque de certains principes nutritifs dans la ration. La poule qui veut toujours couver, à tort et à raison, consomme des aliments qui seraient utilisés d'une façon beaucoup plus avantageuse par une bonne poulette en cours de croissance, et elle devrait donc être remplacée par une poulette de ce genre. Cette couveuse persistante peut transmettre cette tendance à couver à sa progéniture, et elle constitue aussi un danger. La poule à l'abdomen dur, lourd, qui porte une couche de graisse dure et épaisse sur les os du bassin, des deux côtés de l'anus, une pigmentation jaune excessive sur les pattes et sur le bec, et une crête sèche et écailleuse, est une pauvre pondeuse, si ces symptômes se manifestent à cette saison de l'année, alors qu'une bonne poule devrait avoir les pattes et le bec blanchis, porter une crête rouge vif, cireuse et pleine, un oeil alerte et brillant, une peau molle et souple sur l'abdomen, un gros anus humide, et un bon écartement entre les os du bassin. Le novice ne se trompera pas de beaucoup à cette saison s'il se base pour la sélection de son troupeau sur ces caractères simples et élémentaires.

Pour que la sélection soit encore plus sûre, une étude plus approfondie des autres caractères visibles et extérieurs doit être faite; nous entendons les caractères que possèdent les poules bonnes et mauvaises pondeuses, en sus de ceux que nous venons de mentionner. Enfin, si l'on désire connaitre exactement la quantité et la grosseur des oeufs, le contrôle au nid-trappe est essentiel. — W. T. Scott, Station expérimentale fédérale, Harrow, Ont.

État des cultures dans les provinces des prairies

OTTAWA.—Le Bureau Fédéral de la Statistique communique aujourd'hui le treizième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des prairies. Quarante-deux correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. Le plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'Agriculture; mais au Manitoba et en Alberta , un nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service.

Résumé

Une autre semaine de temps chaud et beau, à peine interrompue par quelques averses locales, a permis aux cultivateurs de hâter l'accomplissement de la coupe et du battage dans les districts du sud, et en même temps a fait mûrir les champs dans le nord de la Saskatchewan et l'Alberta de sorte que la moisson sera générale cette semaine. La sécheresse continuelle a fait du tort aux pâturages, aux grains tardifs, aux pommes de terre et autres racines. La disette de fourrage est sérieuse dans le sud et il faudrait une pluie générale pour procurer aux bestiaux jusqu'aux premières neiges. La précipitation de la semaine se borne à quelques averses, excepté dans certaines parties du sud et de l'ouest central de l'Alberta et du district de la Rivière de la Paix. Une pluie lourde de 1.1. pouce est tombée dans le district de Calgary qui en avait grandement besoin. Les entomologistes constatent des dommages causés par les sauterelles dans les champs tardifs. Les mouches à scie endommagent les grains dans la Saskatchewan et le sud-central de l'Alberta. On rapporte deux grandes tempêtes de grêle, une dans l'ouest-central de la Saskatchewan où les champs étaient maigres, l'autre dans l'ouest-central de l'Alberta causant des pertes considérables dans les récoltes plus prometteuses.

Manitoba.—La température sèche et claire a été favorable à la moisson. Environ 90 pour cent du blé est battu à Morden, 75 pour cent à Teulon et 50 pour cent à Brandon; on évalue les rendements comme suit: Morden, 10 boisseaux; Teulon, 15 à 17 boisseaux; Brandon, 10 à 25 boisseaux. Les grains fourragers ont plus souffert de la sécheresse que le blé; les pâturages sont encore ras faute d'humidité.

Saskatchewan.—La moisson progresse rapidement dans la Saskatchewan à peine interrompue par quelques averses locales. Soixante-cinq pour cent du blé et quarante-cinq pour cent des grains fourragers sont occupés et le battage est bien avancé dans les districts de récolte peu considérable. Les rendements sont à peu près tels qu'on s'attendait; quelques champs ont été désappointants. Les sauterelles et les mouches à scie continuent leurs ravages; quelques champs déjà peu remplis des districts de l'ouest -central ont été anéantis par la grêle. Les grains tardifs et les pâturages ont encore été avariés et la récolte de pommes de terre sera mince.

Alberta.—En général la température a été élevée avec légère précipitation; le thermomètre baisse cependant jusqu'au point de gelée durant la nuit au pied des montagnes. La chaleur a été très salutaire durant la maturation mais elle a forcé les grains tardifs et le rendement en souffrira propirtionnellement. Cette condition caractérise les territoires des bonnes moissons dans l'ouest central, le nord-central et le district de la Rivière de la Paix. Les rendements varient beaucoup dans la province. La moisson sera presque générale cette semaine, excepté dans le district de la Rivière la Paix. La grêle, les mouches à scie et les sauterelles ont encore endommagé les champs cette semaine, mais la chaleur a éloigné la menace des gelées.

Rapports des laboratoires entomologiques fédéraux

Laboratoire entomologique fédéral, Saskatoon, Sask—Les sauterelles continuent à endommager les cultures tardives dans les endroits infestés. Aucun changement dans cette situation.

Laboratoire entomologique fédéral, Lethbridge, Alberta.—Les sauterelles voyagent en grandes nuées et infestent les champs et les jardins qui n'avaient pas encore été touchés. On constate des dommages causés par la mouche à scie dans le sud central de l'Alberta.

Dommage causé par la grêle

Saskatchewan.—Orage de grêle le 20 août cause des pertes à Glidden, Madison, Eston, Houghton, Dinsmore, Bracken, Outlook, Druid et Allan. Aucun détail sur le pourcentage des pertes.

Alberta.—Grêle à l'ouest de Bowden et au nord de Munson. Dommage considérable sur un grand territoire.

Manitoba

Station expérimentale fédérale, Morden.—Environ quatre-vingt-dix pour cent du blé est battu; rendements moyens—blé, 10 boisseaux; avoine, 24, orge 18. Pluie tombée durant la semaine, 0.03 pouce.

Ferme expérimentale fédérale, Brandon.—La température très sèche favorise la moisson et le battage. Le rendement varie beaucoup de ferme en ferme. Dans cette localité le blé donne un rendement de dix à vingt-cinq boisseaux. Environ la moitié du blé est battu.

Représentant agricole, Teulon. — Soixante-quinze pour cent du battage est terminé. Le rendement de blé varie de quinze à dix-sept boisseaux avec une exception de vingt-cinq boisseaux. Rendement d'avoine, 25 à 30; orge 20 à 25, qualité médiocre. L'avoine est de meilleure qualité. Le battage est en retard de cinq jours dans le district d'Arborg. Les perspectives indiquent un rendement d'environ quatre boisseaux de plus qu'à Teulon; la récolte à Stonewall et vers le sud sera moins abondante qu'ici.

Saskatchewan

Ministère provincial de l'agriculture, Régina.—La température a été en général sèche et élevée durant les deux dernières semaines, à l'exception de quelques averses locales; les travaux de la moisson progressent bien. Dans le sud et le centre de la province la coupe du blé achève; environ 85 pour cent du blé est moissonné. Dans l'ouest à peine 70 pour cent du blé est coupé. Dans le nord et l'est-central où la récolte est plus abondante et plus tardive, 40 pour cent du blé est coupé. Pour la province en général on peut dire que 65 pour cent du blé est moissonné et 45 pour cent des grains fourragers. Le battage est commencé surtout dans les districts où la récolte est peu abondante; les opérations ne sont cependant pas assez avancées pour permettre d'évaluer le rendement surtout là où la récolte a été riche. Quelques fermiers ne sont pas satisfaits du rendement, mais la récolte est telle que prédite, étant très variable dans la plupart des districts. Les sauterelles continuent leurs ravages dans les champs non moissonnés et dans les jardins. En coupant le blé on constate les dommages occasionnés par les mouches à scie. Les champs tardifs ont aussi souffert des chaleurs récentes et les pâturages ont grandement besoin de pluie. La récolte de pommes de terre sera probablemest moindre que l'an dernier. Les bestiaux sont en assez bonne condition.

Station expérimentale fédérale, Swift Current.—La moisson du blé est bien avancée; le battage est commencé. Les rendements sont moindres qu'on ne s'attendait. Plusieurs fermiers ont achevé le battage et évaluent leur rendement de cinq à sept boisseaux. La moyenne générale sera probablement moins de cinq boisseaux. La qualité du grain jusqu'ici varie de deux à trois, surtout deux. L'avoine et l'orge ne valent presque rien.

Station expérimentale fédérale, Scott.—Dans l'ouest central de la Saskatchewan environ quatre-vingt pour cent du blé et cinquante pour cent des grains fourragers sont coupés. A cent milles au nord la coupe vient de commencer et dans les environs de Meadow Lake la moisson ne commencera pas avant la semaine prochaine. Dans les prairies les mouches à scie ont fait plus de dégâts que d'ordinaire et le battage va commencer.

Station expérimentale fédérale, Rosthern.—Température sèche et élevée durant la semaine. Cinquante pour cent du grain est moissonné et le battage du blé et de l'orge est commencé. Les grains tardifs ont été endommagés sérieusement et n'auront probablement pas beaucoup de valeur. Les pâturages sont maigres.

Alberta

Correspondant télégraphique, Calgary.—Pluies lourdes dans la nuit du dix-neuf mais pas de grêle. Température de trente degré au-dessus de zéro dans la nuit du vingt, mais on n'a constaté aucun dommage causé par la gelée. La moisson deviendra générale à la fin de la semaine si la température reste favorable. Le rendement de blé sera probablement de huit à dix boisseaux de qualité excellente; il n'y aura presque pas de grain fourrager pour le marché.

Station expérimentale fédérale, Lacombe.—La sécheresse et la chaleur extrêmes de la semaine ont forcé la maturité des grains tôt semés; mais ces conditions empêcheront les pertes de grain tardif par la gelée. La coupe du blé est bien avancée et deviendra générale cette semaine. La paille est courte mais les épis sont assez gros de sorte que le rendement sera probablement moyen. Les pâturages ont besoin de pluie.

Correspondant télégraphique, Edmonton.—La moisson du blé est générale. Temps très chaud depuis le dernier rapport, plus frais depuis samedi. Pas de pluie ni de grêle ni de gelée mais la température des nuits est très fraîche. La maturité de l'avoine et de l'orge a été forcée par la chaleur. Le rendement d'avoine varie de vingt à soixante boisseaux à l'acre. La température actuelle est idéale; le temps beau et assez frais.

Correspondant télégraphique, Vermilion.—La moisson est générale. Quelques récoltes sont bonnes ayant grandement bénéficié des pluies opportunes et des soins des cultivateurs. La récolte de foin est bonne. En général la température fut très inclémente aux céréales et aux jardins, par consquent la récolte sera maigre.

Station expérimentale, Beaverlodge.—Les dix derniers jours de chaleur ont forcé la maturité d'une manère inattendue; les rendements seront probablement réduits, mais si la température actuelle continue on pourra commencer la moisson bientôt dans certaines localités. Les perspectives varient de bonnes à moyennes pour les céréales.

Notes historiques

La famille de Louis Hébert

Louis Hébert, originaire de Paris, exerçait la profession d'apothicaire. Son père avait exercé la même profession dans la maison royale sous Catherine de Médicis. Louis Hébert vint en Acadie avec M. de Monts, M. de Poutrincourt et Samuel de Champlain en 1604. Il vécut à l'île Sainte-Croix puis à Port-Royal de 1604 à 1607. Hébert revint en Acadie en 1610 avec M. de Poutrincourt. Marie Rollet, épouse de Hébert, suivit cette fois son mari en Acadie. Madame de Poutrincourt et madame Hébert les deux premières Françaises qui passèrent en Acadie.

L'entreprise de M. de Poutrincourt ayant été ruinée par les Anglais Hébert retourna en France avec son chef en 1613.

Au printemps de 1617, Louis Hébert, sa femme—Marie Rollet—et ses trois enfants, Guillaume, Annette, Guillemette s'embarquaient à Honfleur pour se rendre à Québec. La famille Hébert fit la traversée avec Champlain sur un navire commandé par le capitaine Morin.

Peu après son arrivée à Québec, Hébert se construisit une maison. C'est la première qui fut bâtie à la haute ville. Il commença aussi à défricher le terrain qu'on lui avait accordé.

Hébert fut en même temps, peut-on dire, le premier "habitant" et le premier seigneur canadien. En effet, le duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, pour reconnaître le mérite de Hébert, créa en fief noble toute la terre qu'il avait défrichée et lui accorda une autre concession seigneuriale d'une "lieue" de front sur quatre de profondeur près de Québec.

Louis Hébert mourut à Québec le 25 janvier 1627.

Sagard raconte ainsi la mort de Louis Hébert:

—"Il reçut avec une piété touchante les sacrements de la Sainte Eglise du Père Joseph Le Caron, et disposa de ses affaires au grand contentement de tous les siens. Après quoi il fit approcher de son lit sa femme et ses enfants, auxquels il fit une courte exhortation sur la vanité de cette vie, sur les trésors du ciel et sur le mérite que l'on acquiert devant Dieu, en travaillant pour le salut du prochain. Je meurs content, leur disait-il, puisqu'il a plu à Notre-Seigneur de me faire la grâce de voir mourir avant moi des sauvages convertis. J'ai passé les mers pour les venir secourir plutôt que pour aucun intérêt particulier, et je mourrais volontiers pour leur conversion si tel était le bon plaisir de Dieu. Je vous exhorte aussi à la paix et à l'amour maternel et filial, que vous vous devez respectivement les uns les autres, car en cela vous accomplirez la loi de Dieu, fondé sur la charité. Cette vie est de courte durée, et celle à venir est pour l'éternité. Je suis prêt d'aller devant mon Dieu, qui est mon juge, auquel je dois rendre compte de toute ma vie passée, priez-le pour moi, afin que je puisse trouver grâce devant sa face, et que je sois un jour du nombre de ses élus".

Sagard ajoute qu'il leva ensuite la main, donna sa bénédiction aux siens puis rendit son âme à son Créateur.

L'abbé Ferland, dans son "Histoire du Canada", a rendu à Louis Hébert un hommage dont ses descendants peuvent se flatter autant que des lettres de noblesse accordées à son gendre.

"La mort de Louis Hébert, dit-il fut une grande perte pour la colonie, car ce fut lui, qui, après Champlain, avait pris la plus grande part à l'établissement de Québec, et à l'avancement de la Nouvelle-France. . . Tandis que les autres habitants perdaient leur temps à faire la traite avec les sauvages, Louis Hébert avait compris que le plus solide fondement de la prospérité d'un pays nouveau est l'agriculture, qui attache le colon au sol, en lui fournissant les premiers besoins de la vie et le rendant ainsi indépendant de secours étrangers. Il avait défriché et cultivé avec intelligence une portion de sa terre et déjà, à sa mort, ses champs fournissaient largement la subsistance de sa famille. Des hommes tels que Louis Hébert et son gendre Guillaume Couillard sont des bienfaiteurs pour un pays nouveau, dont ils développent les sources de richesses par leur bon sens et leur travail sagement dirigé vers la culture de la terre. . ."

Louis Hébert eut quatre enfants nés en France. Ses deux fils ne laissèrent pas de postérité de leur nom mais les descendants par les femmes de ce patriarche sont si nombreux que déjà le Père LeClerq écrivait dans son "Premier Etablissement de la foi" qu'on pouvait l'appeler l'Abraham de la colonie.

Louis Hébert compte parmi ses descendants, outre les familles Couillard et Fournier, les familles Jolliet, de Léry, Fleury, Deschambault, Ramezay, Taschereau, Bégin, Taché, Boucher, etc., etc.

A consulter sur Louis Hébert et ses descendants l'ouvrage de l'abbé Azarie Couillard-Després, "La première famille française au Canada, ses alliés et ses descendants".

"Le Bulletin des Recherches Historiques".

L'Action Catholique

Ou la forme moderne et efficace par excellence de l'apostolat laïque

Les laïques, depuis les temps apostoliques, ont toujours plus ou moins participé aux oeuvres de l'Eglise. C'est dire que l'apostolat laïque est aussi ancien que l'Eglise elle-même. Et, pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à ouvrir l'Evangile, qu'à relire l'histoire de l'Eglise; et pour ce qui est de notre temps, nous n'avons qu'à jeter un regard autour de nous, pour voir combien sont nombreuses les personnes d'oeuvres.

L'apostolat laïque, selon les besoin des temps, des lieux et des personnes, a varié dans sa forme. Il a été exercé, soit par des individus aussi zélés qu'ingénieux, soit par des institutions ayant des buts déterminés, soit par des congrégations ou des ordres entièrement consacrés à la prière, à la pénitence, ou au soin des pauvres, des malades, des orphelins, des esclaves, des repentis, etc.

Devant la multiplicité des oeuvres, en présence des besoins impérieux du siècle présent, et qui, souvent, demandent une solution ou une attention immédiates, et, en certains pays plus malheureux en considération du manque de prêtres, la forme d'apostolat qui s'impose, et que recommandent hautement Sa Sainteté Pie XI, c'est l'Action Catholique. Tous les fidèles sont conviés à s'enrôler dans les cadres de l'Action Catholique, sous la direction des évêques, et pour le soutien et le développement des oeuvres.

Mais, au juste, qu'est-ce que l'Action Catholique?

Nous l'avons déjà dit, L'Action Catholique est une forme de l'apostolat laïque. L'apostolat laïque a donc une signification plus étendue que l'Action Catholique. Cette forme moderne d'apostolat est essentiellement à base de coopération. A l'aide des textes officiels, essayons d'en connaître le but, la définition, l'objet, la direction et l'organisation.

L'Action Catholique, dit S. S. Pie XI, "c'est la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique." (1) Et le Souverain Pontife de continuer: "L'Action Catholique, en effet, ne consiste pas seulement à poursuivre pour chacun sa propre perfection chrétienne, bien que ce soit là le premier et le principal but; elle est encore un véritable apostolat auquel participent les catholiques de toutes les classes sociales, en venant s'unir par la pensée et par l'action aux centres de saine doctrine et de multiple activité sociale, centres légitimement constitués et recevant par conséquent l'assistance et l'appui de l'autorité des évêques."

Il est facile de trouver en ces lignes les éléments constitutifs de l'Action Catholique. (2).

Tous le comprennent, le but de l'Action Catholique, outre la sanctification personnelle de ses membres, est "d'aider le clergé à instaurer la vie catholique dans la famille et la société." En d'autres termes, c'est l'établissement du règne universel de Jésus-Christ par la propagation du bien sous toutes ses formes. Un bon catholique ne peut être égoïstement bon. Il doit s'intéresser au salut de ses frères. Aimer vraiment Dieu et le prochain sans vouloir le bien des autres est une contradiction. Aimer n'est-ce pas vouloir du bien à celui que l'on aime?

Le vénérable Pie X, écrivait un jour: "Nous savons que Dieu a recommandé à chacun le soin de son prochain. Ce ne sont pas seulement les hommes revêtus du sacerdoce qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes, mais tous sans exception." (3) Et Sa S. Pie XI, ajoute: "Il est absolument nécessaire que notre époque tous soient apôtres; il est absolument nécessaire que les gens du siècle ne mènent pas une vie oisive mais qu'ils soient prêts à obéir aux volontés de l'Eglise et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi catholique et à l'amendement chrétien des moeurs." (4)

Nous savons que le désir du Saint Père est que ces oeuvres s'exercent par l'Action Catholique. (1) Ce qu'il faut présentement à l'Eglise, pour soutenir et développer la multiplicité de ses oeuvres c'est l'union de toutes les forces, c'est la direction de toutes les bonnes volontés vers le même but sous l'action de la hiérarchie catholique. Cette coopération dans le bien rend l'apostolat laïque plus efficace, évite l'éparpillement des dévouements, détermine davantage le but à obtenir. Les laïques travaillant ensemble, dans les cadres des organisations catholiques, sous la protection et la direction des évêques, font de l'action catholique selon les désirs du Souverain Pontife. S'il faut organiser la bonne presse; s'il faut défendre les droits des parents en matière d'éducation; s'il faut revendiquer les droits de l'Eglise; s'il faut lutter pour la sanctification du dimanche ou l'épuration du cinéma; s'il faut combattre les doctrines impies et subversives du communisme; s'il faut s'attaquer aux erreurs et aux désordres d'un siècle ou d'un pays, qui ne voit que l'union des forces et des bonnes volontés sous la direction de l'épiscopat fera davantage que tous les efforts individuels réunis? Pourquoi la coopération, si avantageuse dans tous les autres domaines ne serait pas efficace pour l'oeuvre du bien?

L'Eglise continue sa mission de conquête. "Mais, comme le dit Léon Merklen, dans la Croix de Paris, une armée mobilisée réclame, à notre époque, une savante organisation et une forte discipline. La loi inébranlable de Pie XI en la Providence le rend capable en ce sens des initiatives les plus hardies. Elles "déconcertent parfois au premier abord", écrit Mgr Gaudron; bien vite on en constate la sage opportunité. . . L'Eglise est toujours actuelle, et pour mieux comprendre son temps et le mieux servir, le Pape, gardien de la tradition, ne rougit pas d'être moderne."

Abbé Omer VALOIS.

(1) Lettre Quae Nobis, au cardinal Bertram, archevêque de Breslau.

(2) Lire: L'Action Catholique, par Mgr Desranleau, Oeuvre des Tracts, Montréal; L'Apostolat laïque, par le R. P. Archambault, s.j., publication de l'Ecole Sociale Populaire, Nos 202-203.

(3) Encyclique E supremi apostolatus cathedra.

(4) Lettre au cardinal-archevêque de Tolède, 6 novembre 1929.

Son "Mea culpa"

Mireille n'avait pas encore quatre ans; "Trois ans mie" se hâtait-elle de répondre à qui lui demandait son âge; elle ne savait pas beaucoup de prières, mais elle aimait toujours à dire son mot, lorsque le soir la famille se réunissait pour prier: à peine avait-on commencé à réciter le Confiteor, qu'elle se frappait la poitrine à coups redoublés en disant: "Grande faute. Grande faute. Grande faute. . ." tout le monde riait et oubliait de se repentir: mais Mireille y mettait tant de ferveur que cela devait compter pour toute la famille.

Un soir que les plus grands étaient allés patiner, c'était la veille d'un congé, les petits montèrent se coucher plus à bonne heure et l'on fit la prière dans la chambre de maman.

Mireille, ce soir-là ne portait pas attention, ne se mêlait pas aux autres pour prier: ses yeux fixaient le mur où une image de Mater Dolorosa était suspendue; elle semblait avoir hâte que l'on finisse pour dire quelque chose; aussi, à peine avait-on dit le dernier amen, elle monte sur le lit de maman, et de son petit doigt, montrant le glaive qui transperçait le coeur de la Sainte Vierge: "Regardez donc, maman, comme la Sainte Vierge a une belle épinglette".

Mireille a grandi, elle est pensionnaire dans un grand couvent; ses espiègleries lui attirent souvent des punitions qu'elle accepte comme tous les petits ennuis du pensionnat: en philosophe. . . Elle a appris son catéchisme, et sait bien que le joyau sans prix que Mater Dolorosa porte au coeur n'est pas un objet de vanité, mais le symbole de la souffrance de la mère de Dieu, causée par la mort de son divin Jésus pour les péchés des hommes, mais ce qui est regrettable, Mireille ne semble pas aussi contrite qu'autrefois en disant son "mea culpa". . .

"Myrto".

Journal qui n'a jamais manqué une édition

WOODVILLE, Miss.—Le Woodville Republican, journal de 109 ans d'existence, a célébré son 109ème anniversaire, récemment, et durant toute sa vie, il n'a jamais manqué une édition.

Le journal, rédigé par Robert Lewis, est reconnu comme le "père du journalisme du Mississipi" et est la vieille institution commerciale de l'Etat.

Le premier record du journal hebdomadaire est une action de confiance enregistrée à la cour de la chancellerie à Woodville. L'action fut donnée à Andrew Marchalk de Natachez, Miss., le 27 novembre 1833, par William A. A. Sisholm, de Woodville, en échange pour une somme de $1,000, afin de pouvoir acheter une presse, des caractères, et autres outils d'imprimeur.

Politique en Australie

Un nouveau groupe politique est formé pour la réduction du tarif

SYDNEY, Australie.—On a appris qu'un nouveau groupe politique qui sera connu sous le nom de "Tarif Reduction League" sera bientôt organisé en Australie.

La ligue s'appliquera à obtenir l'abolition de restrictions tarifaires et la diminution de certains taux suivant le plan suggéré dans les accords de la conférence économique d'Ottawa. Si elle n'y parvient pas par d'autres moyens, elle mettra des candidats sur les rangs aux prochaines élections fédérales.

La Semaine sociale

La semaine sociale de Rimouski s'est terminée vendredi par une soirée triomphale. Plus d'un millier de personnes se pressaient dans la vaste salle du Séminaire pour entendre l'abbé Groulx et Mgr Courchesne, puis témoigner leur reconnaissance pour les leçons d'une inspiration si haute, si profondément catholique et français, et en même temps d'un caractère si pratique qui leur avaient été prodiguées durant cinq jours.

En fait, chacune des séances du soir a réuni un auditoire aussi nombreux. Et les cours de la journée, plus techniques, groupaient régulièrement jusqu'à cinq et six cents personnes.

Aux cultivateurs de la région qui constituaient le gros de l'assistance, se mêlaient des citoyens de la ville, un grand nombre de prêtres du diocèse et un fort contingent d'étrangers venus de toutes les régions de la province.

S. Em. le cardinal archevêque de Québec, S. Exc. le Délégué apostolique, six autres évêques, des ministres fédéraux et provinciaux, des sénateurs, des députés, des juges, des dignitaires ecclésiastiques, des représentants de la plupart des ordres religieux et de nos grandes associations nationales ont suivi avec intérêt les cours de cette XIIème Semaine sociale.

Aussi son président général, le R. P. Archambault, S.J., a-t-il pu déclarer au début de cette dernière séance: "Par l'ensemble de ses qualités: valeur des travaux, nombre des auditeurs, concours des sommités ecclésiastiques et laïques, attention intelligente des semainiers, affabilité de nos hôtes, cette Semaine a dépassé incontestablement toutes les autres".

La Semaine sociale de 1934 aura lieu à Gaspé en juillet. Elle traitera du régionalisme en l'appliquant à la Gaspésie, ce qui lui permettra d'étudier les principaux problèmes de cette région et de célébrer en même temps les fêtes du quatrième centenaire.

Deux nouveaux membres ont été adjoints à la Commission générale: M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes et président de l'Action nationale et M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs.

Le moral de la population de l'Ouest

Les impressions du ministre de de l'agriculture de Québec

QUEBEC.—"En dépit des difficultés présentes, le moral de la population canadienne se maintient dans l'Ouest comme en notre province. Les cultivateurs de là-bas ont peut-être plus à souffrir que les nôtres, mais ils ne sont pas découragés. Leur confiance en l'avenir persiste, malgré les épreuves de la crise actuelle." Telle est l'impression générale que rapporte de son voyage dans les provinces de l'Ouest, M. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture. De retour à son bureau jeudi après-midi, M. Godbout a bien voulu accorder à un reporter une entrevue au cours de laquelle il lui a parlé de l'exposition mondiale de Regina, décrit la situation mondiale actuelle dans les provinces de l'Ouest, insisté sur les difficultés particulières de cette région et donné son opinion sur l'influence du parti Woodsworth.

"Ce parti, dit-il, fait parler de lui, c'est évident. On en parle même partout, avec beaucoup d'enthousiasme, mais l'influence me semble peu profonde au sein des populations canadienne-française et anglaise.

"Woodsworth a le concours d'universitaires et cela jette de la poudre aux yeux. Les étrangers se disent qu'enfin, voilà un homme qui va avoir le courage de s'attaquer aux gros. Les gens du pays s'enthousiasment aussi mais ils admettent que les idées des chefs de la C.C.F., sont difficiles à appliquer et dangereuses à imposer".

Et M. Godbout résumait comme suit son opinion: "Les Co-Ops font du bruit. Tout le monde en discute. Les étrangers: Doukhobors. Allemands et autres, semblent disposés à appuyer les partisans de Woodsworth, mais non la masse. Je n'ai pas eu le temps d'étudier le mouvement à fond, je n'ai pu mesurer la profondeur de son influence, mais j'ai l'impression que ce troisième parti n'aura pas un gros succès électoral."

4,523 départs dans un an

En 1929, 51,498 des nôtres émigrèrent aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le nombre des Canadiens émigrés aux Etats-Unis au cours de la dernière année fiscale qui vient de prendre fin, suivant un rapport du secrétariat d'état, est tombé de 91 pour cent en bas de celui de 1929, "la dernière année fiscale normale".

L'an dernier, 4,523 Canadiens de naissance ont obtenu leur permis d'émigration aux Etats-Unis, contre 51,498 en 1929. Le département attribue cette baisse à l'application d'une clause de la loi d'immigration prohibant l'admission des étrangers susceptibles de devenir une charge publique.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Le cercle reprendra le cours de ses activités dès les premiers jours de septembre. Mardi, le 5, aura lieu la première assemblée de la saison, chez Mlle Germaine Lambert, 10223 112e rue, à 8 h. Nous espérons que toutes se feront un plaisir de s'y rendre car il y aura beaucoup de choses à discuter après deux mois de silence.

Mlle Gertrude Baril partira à la fin de la semaine pour visiter dans l'Est pendant cinq semaines.

Mme Edgar Marquis de Sudbury, Ontario, ancienne Bonne Amie Marguerite Daigneault, est en promenade chez ses parents, M. et Mme J. A. Daigneault. La Secrétaire.

Au Fort Churchill

Les paroissiens de Saint-Joachim se souviennent encore du R. P. Condert, O.M.I., missionnaire à Chipeyan et de l'allocution si intéressante qu'il fit sur ses missions. On vient de nous remettre une lettre qu'il a écrite de Churchill, Man., et qui contient d'intéressants aperçus sur le port de l'endroit.

* * *

Le port est bâti sur un emplacement magnifique, sur le majestueux estuaire du fleuve de Churchill. De notre maison nous apercevons à quelques centaines de verges, sur les bords de la fallaise les baleines blanches qui prennent gaiement leurs ébats. De l'autre côté du fleuve sont campés toute une bande de montagnais de la tribu des mangeurs de caribou, apparentés à nos indiens du Fond-du-Lac de Lac Athabaska; je leur ai dit que tous leurs cousins montagnais qui restent dans le Mackenzie étaient catholiques, et qu'ils auraient bien honte de leur race s'ils savaient que leurs cousins de Churchill sont protestants; ils m'ont avoué qu'ils sont très mécontents de leur ministre parce qu'il ne parle pas le montagnais et ne montre aucune religion à leurs enfants. Tout près du port on aperçoit encore les restes du Fort Prince of Wales détruit par Lapeyrouse lorsqu'il vint nettoyer tous les établissements de la Baie d'Hudson vers la fin du 18ème siècle. Aucun bateau français n'avait reparu depuis dans la baie; par une coïncidence curieuse, 150 ans après presque jour pour jour, l'an dernier, un bateau français mouillait le premier dans le nouveau port pour inaugurer les transports dans la vieille Europe.

N.B. La distance d'Edmonton à Liverpool par Churchill est officiellement de 4082 milles, tandis que la distance d'Edmonton à Liverpool par Montréal—via les Grands Lacs—est de 5224 milles; le prix officiel du transport des marchandises par Churchill a été publié, et est considérablement plus bas que par n'importe quel autre port du Canada ou des Etats-Unis.

De retour

Après une absence de quelque temps, vacances passées à Hobbema. Mlle Rebecca Plante est de retour à Edmonton chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Edgar Blackburn. Elle y demeurera pour quelques jours avant de reprendre son occupation chez les Soeurs de l'Assomption, qui seront sans doute bien heureuses de lui donner la bienvenue.

Elu président



M. J. W. CONNELLY

de la société Connelly-McKinley, entrepreneur de pompes funèbres, a été élu président de l'Association des entrepreneurs de pompes funèbres de l'Alberta lors du cinquième congrès annuel de ladite association, tenu à Calgary, les 21, 22 et 23 août.

IMMACULEE CONCEPTION

Un câblogramme de France apportait la semaine dernière la triste nouvelle du décès de Mme Gabriel Jenvrin, qui s'est éteinte pieusement dans sa quatre-vingt deuxième année, la veille de la fête de l'Assomption, à Flers, en Normandie, où la famille Jenvrin est établie depuis près de cent cinquante ans.

Restée veuve avec six enfants, Mme Jenvrin fut toute sa vie une chrétienne modèle donnant à sa nombreuse famille l'exemple de toutes les vertus et du courage dans les épreuves. Elle consacrait ses loisirs aux oeuvres charitables pour lesquelles elle s'intéressa jusque dans ses dernières années.

La défunte était la mère de M. Paul Jenvrin de cette paroisse ainsi que de Pierre Jenvrin, mort à la guerre, et bien connu à Edmonton. Elle laisse aussi un fils, Charles, notaire près de Paris.

Nous prions pour le repos de l'âme de Mme Gabriel Jenvrin et nous offrons à sa famille nos sincères condoléances.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Le R. P. Lavallée, O.M.I., était célébrant à la messe de 11 hrs, dimanche dernier, et le R. P. D. Dubois, O.M.I., à la messe de 8 h. 30. Le R. P. Lavallée, O.M.I., part de Saint-Paul, où il était vicaire et chargé des jeunes gens, et s'en va à Athabaska avec le R. P. Desmarais, O.M.I. Le R. P. D. Dubois, O.M. I., de Delmas, est en route pour le Lac la Biche, sa nouvelle obédience.

Baptême. M. et Mme Walter Peterson (née Guillemaud) sont heureux d'annoncer la naissance d'une petite fille, baptisée dimanche dernier à l'hôpital Général, par le R. P. A. Boucher, O.M.I.

Accident

M. Edgar Blackburn était victime, la semaine dernière, d'une entorse bien pénible, lorsque sa voiture lui passa sur la cheville du pied. Sa condition est maintenant assez favorable. Il sera avant longtemps complètement guéri.

L'érosion des flancs de côteau

Le propriétaire d'une terre roulante ou accidentée doit être constamment sur le qui-vive pour les nouveaux ravins qui peuvent se former et doit prendre tous les moyens pour empêcher qu'ils ne s'élargissent, dit l'Agriculteur du Dominion. Les fossés peu profonds qui forment des ravins devraient être ensemencés d'herbe et tenus en gazon jusqu'à ce que les rigoles soient remplies de sédiment. On peut alors couper l'herbe, mais il faut réensemencer s'il est à craindre qu'un nouveau ravin ne se forme. Le mil, l'agrostide commune et le pâturin des prés sont de bonnes graminées pour les fossés. Le moyen le plus élaboré de prévenir l'érosion est de construire des terrasses qui sont parfois nécessaires sur les flancs de côteaux raides où la pluie est spécialement forte. On entend par cela la construction d'une série de crêtes ou de bancs à niveau plus ou moins régulier, mais à intervalles réguliers à partir du sommet jusqu'au pied de la pente.

ST-HYACINTHE.—Le chanoine P. A. St-Pierre, chapelain de la Maison d'Youville, de l'Ordre des Soeurs de la Charité, de cette ville, a célébré jeudi le 50e anniversaire de son ordination à la prêtrise. Ce vénérable prêtre, qui est âgé de 74 ans, est né à St-Pie de Bagot le 3 avril 1859. Il a été ordonné prêtre le 24 août 1883 par Mgr L.-Z. Moreau, alors évêque de St-Hyacinthe.

VIMY

Nous avons eu la dévotion des quarante heures dans la paroisse. Les sermons furent prêchés par le R. P. Smit, O.M.I., en français et en anglais. Malgré les occupations fiévreuses des moissons, les catholiques de Vimy sont venus en grand nombre s'approcher des sacrements et écouter la parole de Dieu. Le Rév. Père missionnaire nous a fait toucher du doigt les plaies de nos coeurs, nos ingratitudes passées. Il nous a fait comprendre qu'il était de notre devoir de remercier la Providence pour la belle récolte et pour la grâce ineffable de la foi. Aux pieds de Jésus, chacun se sentait profondément ému en entendant les beaux cantiques et la parole émouvante du prêtre. Chacun admirait les lumières et les si belles décorations de l'autel et de l'église. M. le curé remercie de tout coeur et le R. P. Smit et ses chers paroissiens pour ces belles démonstrations de piété.

Dimanche après-midi, les joueurs de Legal-Ouest nous ont rendu aimablement la visite sportive que nous leur fîmes il y a 15 jours. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la partie de balle a été très intéressante. La victoire fut chaudement disputée mais c'est Vimy qui l'emporta. Les joueurs de Vimy enregistrèrent 8 points tandis que ceux de Legal-Ouest ne pouvaient en faire que 7.

Alignement du club local: receveur: Wilfrid Provençal; lanceur: Léon Huot; 1er but: Victor Aquin; 2ème but: Philippe Schenk; 3ème but: Philippe Bilodeau; arrêt-court: Paul Huot; champ droit: Lucien Fagnant; centre: Philippe Fagnant; champ gauche: Wesley Prazak. Arbitre: M. Edmond Dozois. Pointeur: M. Joseph Béland.

M. et Mme Morissette, M. Albéric Landry et Mlle Alma Bourque sont de retour de leur voyage en Saskatchewan. Ils ont visité Prince-Albert, Leask, Saskatoon et d'autres places.

Dimanche soir, le 3 septembre, il y aura des vues françaises animées dans la salle de M. Jos. Laferté. Ne manquons pas cette occasion et tâchons d'être présents.—Corr.

BONNYVILLE

Cette semaine, le blé sera à peu près tout coupé dans le district. Quelques-uns en ont déjà battu une petite quantité à Durlingville, dit-on. Il n'y a pas eu encore aucune gelée "endommageante".

La saison a été particulièrement favorable aux jardins, et le plus beau parmi les beaux jardins est sans contredit celui de M. et Mme J. H. Lirette, du village, où vous pouvez voir une très grande variété de tous les légumes connus et même inconnus dans nos régions. Vous en trouverez avec des noms barbares tels que fenouille, rabi, chicorée, etc., et de voir tout cela en espèce est une vraie révélation.

Nous notons parmi nos visiteurs distingués, M. Abraham Coupal, Mlles Blanche et Reine Coupal de Morinville en visite chez M. Vilandré. Ces gens, avant de retourner, visitèrent le Lac Froid, où ils eurent l'occasion de prendre plusieurs grosses truites. Une visite à des vieux amis du lac à L'Orignal, M. et Mme J. M. Déchène, fit que leur séjour au milieu de nous fut très apprécié. Avant leur départ une chaude partie de cinq cents chez M. Vilandré laissa sur le carreau deux de nos vétérans avec chacun une magnifique "bête puante" à leur crédit, vous avez reconnu MM. Elisé Demers et Wilfrid Ouimet.

De passage aussi, les RR. PP. Boyer et Louis. Mardi de cette semaine, le R. P. J. E. Lapointe donne la messe à St-Léon. Les PP. Franciscains partent cette semaine pour Edmonton. Les gens d'Anshaw ont été très heureux d'avoir la messe à tous les dimanches pendant les vacances.

M. Etienne Ouimet est à faire de grandes améliorations à sa résidence à l'entrée du village. C'est à peu près l'équivalent d'une maison moderne avec beaucoup d'accommodations et une toilette toute pimpante qui diront à tous que voici un pionnier qui a fait un succès sur sa ferme par la culture mixte.

M. J. O. Binette a également fini et beaucoup embelli ses deux maisons résidentielles sur la rue Principale. M. Eric Fraser a été en charge de tous ces travaux.—Corr.

CLYDE

L'assemblée des Dames de la Ligue Catholique a eu lieu samedi soir au presbytère, assemblée moins nombreuse que d'ordinaire, car les dames de la campagne sont bien occupées à cette saison et n'ont guère le temps d'aller se promener. M. l'abbé Sullivan a eu la bonté de lire une composition de Mme Ashton sur l'éducation morale des enfants qui a donné lieu à une discussion animée et intéressante. Il a demandé à Mme Nelson de préparer un travail sur la Coopération dans la vie privée et publique, pour la lire à la prochaine assemblée, le 23 septembre.

Mlle Edna Hesse est malade depuis quelque temps et nous lui souhaitons prompte guérison.

Mlle Marcelle Desrosiers est en visite à Tawatinaw où demeurent quelques-uns de ses parents.—Corr.

WASHINGTON.—Un nouveau plan pour découvrir les milliers de citoyens qui thésaurisent encore leur or, et faire tomber dans le Trésor américain quelque chose comme $100,000,000 en or, a été soumis au président Roosevelt par le procureur-général Cummings. Le département de la Justice, après enquête, calcule que plus de 1,200 citoyens ont conservé leur réserve d'or après que le président, lors du congé des banques en mars dernier, eut donné l'ordre de le verser au Trésor contre échange de billets.

OTTAWA.—Le sénateur Gideon Decker Robertson, qui fut ministre du Travail dans trois cabinets fédéraux, est décédé à sa résidence, 14 avenue Delaware, vendredi, la veille de son 59e anniversaire de naissance.